



Les Barbouillons

Bulletin des NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE

Au sommaire

2 Calendrier des activités

Rapport des activités

5

Les Astéracées

11

Spécial enfants : la forêt

12Mycologie à Fèche - Fond de Bataille (Rochefort) et Banalbois
- Wavreille**14**

Découverte à Fays-Famenne

15

Les ptéridophytes

23Prospection et inventaire de SGIB : prairies et érablières
dans la vallée de la Masblette à Masbourg**28**

Découverte du village de Sohier

29

Sortie mycologique au Bois des Cresses à Haversin

32 Nouvelles de la formation ornitho

36 Informations diverses

42 Bibliographie

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique
Samedi 28 octobre  	Explorations naturalistes du monde. Conférence de Georgy De Heyn, Marie Lecomte et Dany Pierret : « De l'Alberta à l'Alaska, quelques parcs nationaux au fil des saisons ». Suivi d'un drink.	17h00, Laboratoire de la vie rurale à Sohier, 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Georgy De Heyn, Marie Lecomte et Dany Pierret
Jeudi 2 novembre 	Commission permanente de l'environnement. Bienvenue à tous !	20h00, Laboratoire de la vie rurale à Sohier, 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Philippe Corbeel
Samedi 4 novembre  	<u>Attention la date a changé !</u> Sortie mycologique dans le Bois de Boine.	9h30, Eglise de Han-sur-Lesse Guide : Marc Paquay
Samedi 11 novembre 	Exposé sur « Comment concilier tourisme et conservation – quelques exemples d'action de « rewilding » au Domaine des Grottes de Han ».	20h00, Laboratoire de la vie rurale à Sohier, 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Anthony Kohler du Domaine des Grottes de Han
Samedi 2 décembre 	Gestion du Gros Tienne à Lavaux-Ste-Anne. Apportez votre bonne humeur, de l'huile de bras, et tous les outils dont vous disposez pour mener ce travail à bien, dans la convivialité ! Soyez nombreux pour participer à la gestion de ce site prestigieux, porte-drapeau de notre région. En cas de conditions atmosphériques exécrables, possibilité de remise à une date ultérieure.	9h30, sur le site (route de Lavaux-Ste-Anne à Ave) Organisation : Daniel Tyteca
Samedi 9 décembre  	Rétrospective de la mini-session dans le Laonnois. Pour les participants à la mini-session qui souhaitent proposer des photos ou un montage PowerPoint : prière de prendre contact avec Daniel Tyteca. Contributions vivement souhaitées (pour que je ne sois le seul à faire une présentation !). Verre de l'amitié juste après.	15h30, au local de Sohier 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Organisation : Daniel Tyteca daniel.tyteca@uclouvain.be

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique
Samedi 16 décembre 	Gestion de la réserve de l'Abbaye Saint-Rémy. Apportez votre bonne humeur, de l'huile de bras, et tous les outils dont vous disposez pour mener ce travail à bien, dans la convivialité ! Voir les remarques formulées pour la gestion du 2 décembre. Soyez nombreux à participer !	9h30, Parking de l'Abbaye Organisation : Daniel Tyteca
Dimanche 7 janvier 	Promenade familiale traditionnelle du Nouvel An. Mont-Gauthier, une journée entre Condroz et Famenne. Bonnes chaussures et pique-nique, soupe offerte à pause midi.	9h30 place du Bâty (Ferme-château), Mont-Gauthier Guide: Raoul Hubert 0485 801 902
Dimanche 14 janvier 	La maladie des arbres et la chalarose du frêne en Wallonie. Conférence, exposé et échanges. Orateur du Service public de Wallonie, Département de l'Etude du milieu naturel et agricole (DEMNA), Direction du Milieu forestier (DMF).	15h00 à 17h00 Laboratoire de la vie rurale 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Organisation : Raoul Hubert 0485 801 902
Vendredi 19 janvier 	50 ANS DES NATOS Les Anatidés. Cours de préparation au voyage en zélande ou de rappel en ornithologie. Afin de parfaire nos connaissances nous offrons 2 modules de cours ouverts à tous les membres. L'inscription préalable est totalement indispensable, nombre de places limité. Inscrivez-vous vite. Renseignements et inscription : p.corbeel@hotmail.com (de préférence) ou 084 38 72 72	19h30 à 22h30 Laboratoire de la vie rurale 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Les cours seront donnés par Thierry Debaer de l'asbl "ADN Nature"
Samedi 20 janvier 	Gestion de notre réserve du Cobri.	9h30, Eglise de Ave Organisation : Marc Paquay et Daniel Tyteca

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique
Samedi 27 janvier 	Assemblée générale des NHL. Les précisions seront fournies dans le prochain Barbouillons.	Daniel Tyteca
Vendredi 2 février 	50 ANS DES NATUS Les limicoles. Cours de préparation au voyage en zeelande ou de rappel en ornithologie. Afin de parfaire nos connaissances nous offrons 2 modules de cours ouverts à tous les membres. L'inscription préalable est totalement indispensable, nombre de places limité. Inscrivez-vous vite. Renseignements et inscription : p.corbeel@hotmail.com (de préférence) ou 084 38 72 72	19h30 à 22h30 Laboratoire de la vie rurale 4 rue de la Place à 6920 Sohier (Wellin) Les cours seront donnés par Thierry Debaer de l'asbl "ADN Nature"
Du vendredi 16 au dimanche 18 février 	50 ANS DES NATUS Week-end ornithologie en Zeelande Déplacement collectif prévu, détails suivront. Les places sont limitées, renseignements P.corbeel@hotmail.com	Guide: Olivier Dugaillez

 : **Activité réservée aux membres de l'association en ordre de cotisation !**

 : Activité spéciale « enfants » - Pour une question d'assurances, les enfants participants (ou leurs parents, en cotisation familiale) doivent être en ordre de cotisation annuelle (voir dernière page)

 : Activité spécialisée requérant une connaissance préalable. Toutes les autres activités sont ouvertes à tous !  : Avertir le guide de la participation  : Promenade familiale

 : Endurance requise  : Annulé en cas d'intempéries  : Activité nocturne

 : Activité en salle  : Horaire inhabituel  : Attention changement !  : Chantier

Sans autre précision, les activités sont prévues pour toute la journée. Prévoyez le pique-nique.

N'hésitez pas à communiquer au Comité vos idées et suggestions. La prochaine réunion du Comité est prévue le vendredi 8 décembre 2017 à 20h00. Les coordonnées des membres du Comité figurent en dernière page.

Photo de couverture : d'après un original de Denis Herman

Botanique

Les Astéracées

Dimanche 6 août 2017

MICHEL LOUVIAUX



Photo o

C'est par une journée bien ensoleillée que 18 Natus se rencontrent autour de l'église du village de Hour. Un parcours dans les rues puis dans la campagne nous fera découvrir, outre de nombreuses astéracées, de magnifiques paysages ruraux. Nous avons vu ce premier juillet les Poales qui occupent le «sommet» de l'évolution des monocotylédones (Voir Les Barbouillons 297). La sortie de ce jour est consacrée à une famille qui est aussi l'aboutissement de l'évolution dans les eudicotylédones cette fois : les Astéracées.

ITINERAIRE PARCOURU



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Comme beaucoup de dicotylédones, les Astéracées sont pentamères, c'est-à-dire que leur formule florale est basée sur le nombre cinq.

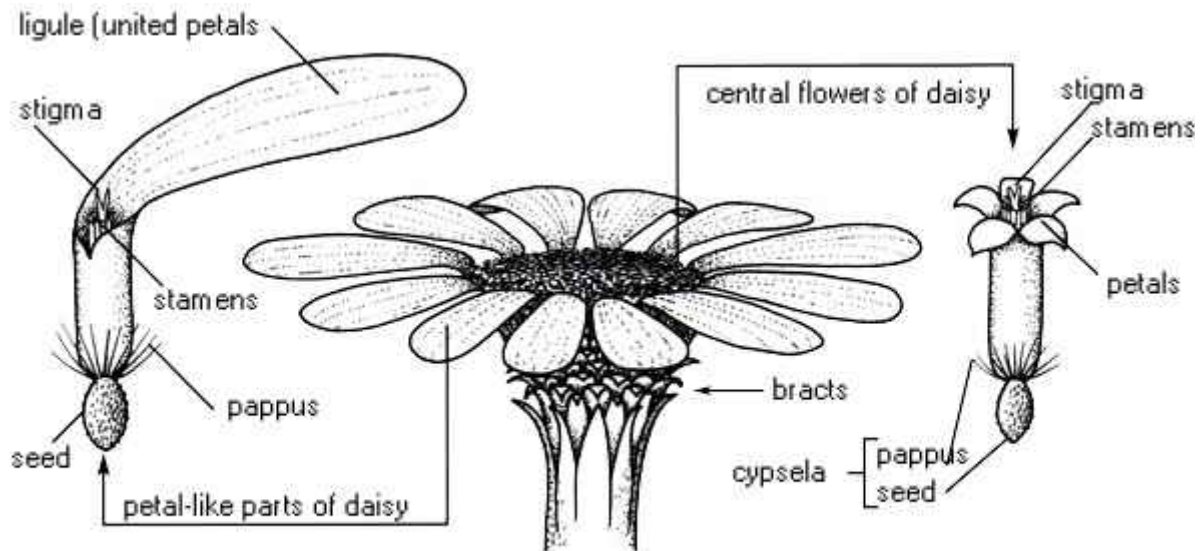
Et en effet, lorsqu'on observe à la loupe, une «fleur» de marguerite (voir schéma 1), on voit que le centre est constitué d'une multitude de «fleurons» à 5(4) pétales soudés. Les 5(4) étamines sont soudées en un manchon (rarement soudées seulement par leur base : *Ambrosia*) au centre duquel passe le style. Les fleurons périphériques (les fameux « pétales » de « je t'aime, un peu,... ») sont en fait des fleurs dont une partie des pétales (3 ou 5) se sont fortement développés d'un côté pour former une fleur ligulée.

Une des caractéristiques des Astéracées est la disposition des fleurs en capitules. Le capitule est une forme d'inflorescence très serrée dont toutes les fleurs, sessiles, sont insérées sur un pédoncule très court (comme une bouteille en plastique qu'on aurait aplatie pour prendre moins de place dans notre poubelle) et toutes ces fleurs prennent place sur ce qu'on appelle le réceptacle. Celui-ci est souvent pourvu de bractées (importantes pour la détermination des genres et espèces) à sa base dont l'ensemble est appelé l'involucre.

Botanique

Entre les fleurons, on note parfois des paillettes ou des soies (aussi très utiles pour la détermination) qui sont en fait, embryologiquement parlant, des bractéoles qui sous-tendent les fleurons. Les sépales, souvent absents, sont parfois réduits à un

simple bourrelet annulaire, des écailles ou des soies accrescentes (pappus) qui participent à la dissémination des fruits (akènes) par anémochorie (dissémination par le vent, cf. page de couverture du dictionnaire petit Larousse).



A daisy flower (Asteraceae) — a composite head of many small flowers

Schéma 1 : le capitule de la marguerite. « Seed = graine » est ici à comprendre comme un akène, un fruit sec indéhiscent (Tiré de Australian National Botanic Gardens).

Par un mécanisme évolutif (pour lequel Charles Darwin s'arracherait les rares cheveux qui lui restaient), l'inflorescence des Astéracées mime les fleurs des autres dicotylédones. Certaines, comme par exemple le galinsoga velu, observé au cours de notre sortie, poussent la convergence évolutive jusqu'à n'avoir que 5 fleurons ligulés pour ressembler encore plus à une fleur (voir photo 1).

D'autres vont plus loin encore, comme l'édélweiss, cousin phylogénétiquement des gnaphales de nos régions, en rassemblant plusieurs capitules de fleurs tubulées, en corymbe, au milieu de bractées blanchâtres à cause de l'intense tomentum de poils. Ainsi donc, ce que le commun des mortels appelle une fleur d'édélweiss est en fait un corymbe de capitules (formés de plusieurs fleurs chacun) entouré de bractées blanchâtres.

Certaines Astéracées ont connu une évolution régressive en ayant des capitules ne comptant plus qu'une seule fleur (le genre *Echinops*) mais en organisant ces capitules réduits en une inflorescence sphérique qui mime à nouveau un capitule.



Photo 1 : *Galinsoga quadriradiata*

Botanique

On comprend et on regrette même un peu l'ancien nom de composées des Astéracées.

La famille des Astéracées est une des plus répandues au monde si pas la plus répandue : elle est évaluée à 23 000 espèces (plus que les Orchidacées (environ 20 000)). En Belgique, 71 genres se développent en 218 espèces (selon la Flore Bleue).

La famille des Astéracées est divisée en trois sous-familles : Les Barnadesioideae qui sont un petit groupe d'arbres et d'arbustes sud-américains dont la particularité est d'avoir des fleurs bilabiées. La fleur ligulée présente d'un côté 3 pétales soudés allongés et de l'autre 2 pétales plus courts soudés également.

Les deux autres sous-familles, présentes chez nous, sont les Cichorioideae (présence de canaux à résine et/ou de laticifères + quelques autres caractères anatomiques du style et critères moléculaires) et les Asteroideae (perte des laticifères et autres caractères moléculaires et anatomiques).

D'un point de vue pratique (pour la détermination), on divise les Astéracées de nos régions en 3 groupes (qui ne correspondent souvent pas avec la classification APG III (Angiosperm phylogeny group 3^e version 2009)). Le premier groupe comprend des plantes avec des capitules qui contiennent uniquement des fleurs tubulées ; ce sont les tubuliflores, comme par exemple la tanaïsie (*Tanacetum vulgare*), voir photo 2. La disposition géométrique des fleurs dans le capitule illustre à merveille la suite mathématique de Fibonacci.



Photo 2 : *Tanacetum vulgare*

Le deuxième groupe contient des plantes avec uniquement des fleurons ligulés ; ce sont les liguliflores. Ces plantes possèdent toutes des laticifères qui produisent un latex blanc (parfois peu abondant). On remarque bien chez elles les fleurons à 5 dents terminales qui résultent de la fusion et de l'étalement des 5 pétales originels. Voir photo 3.



Photo 3 : *Lapsana communis*

Enfin, les capitules du troisième groupe, contiennent à la fois des fleurs ligulées et des fleurs tubulées. Ce sont les radiées. Les fleurs tubulées occupent le centre du capitule et les fleurs ligulées la périphérie. Celles-ci sont souvent uniquement femelles, voire stériles. On peut observer au bout de la « ligule » du fleuron périphérique 3 dents résultant de la fusion de 3 pétales, les deux autres sont fortement réduits ou absents. Voir photo 1.

OBSERVATIONS

Après ces quelques explications données, le groupe traverse le village en direction de la campagne. En fait, les quelques 300 m de rue villageoise allaient nous retenir une bonne heure et demie.

Dès le départ, nous observons côte à côte deux de nos laitrons, « mauvaises herbes » fréquentes de nos potagers. Le laitron épineux (*Sonchus asper* : photo 4) mérite bien son nom de par le limbe de ses feuilles très spinuleux et piquant : on s'y pique en l'arrachant. On le reconnaît facilement aux oreillettes des feuilles recourbées en arrière vers le limbe.

Botanique



Photo 4 : le laiteron épineux (*Sonchus asper*), détail du limbe foliaire

Son frère, le laiteron maraîcher (*Sonchus oleraceus*) se laisse arracher de nos plates-bandes sans nous piquer les mains. Les oreillettes de la feuille sont planes et dans le prolongement du limbe. Voir photo 5.



Photo 5 : Le laiteron maraîcher (*Sonchus oleraceus*), détail du limbe foliaire

Nous continuons notre prospection dans les rues du village où les observations sur les pelouses et bords de route sont nombreuses. Nous notons la lampsane (*Lapsana communis*), le séneçon vulgaire (*Senecio vulgaris*) et la laitue scariole (*Lactuca scariola*) aux abords d'un jardin.

Puis nous devons rassembler nos forces (et nos flores et copions divers) pour la détermination des Astéracées liguliflores à fleurs jaunes. Dans les petites pelouses devant les habitations, poussaient l'épervière piloselle (*Hieracium pilosella*), l'épervière orangée (*Hieracium aurantiacum*), le crépis à tige capillaire (*Crepis capillaris*) ainsi que des

repousses de petite taille du crépis des prés (*Crepis biennis*), la porcelle enracinée (*Hypochaeris radicata*), la thrincie (*Leontodon saxatilis*) et le léontodon d'automne (*Leontodon autumnalis*) : voir photo 0 (voir introduction). Nous ne nous étendrons pas sur un pissenlit qui nous défie (*Taraxacum* sp.)

Par-dessus la clôture d'un jardin d'agrément, nous apercevons la magnifique floraison des dahlias, tagètes, cosmos, Astéracées exotiques pour la plupart originaires des Amériques ainsi que de très grands tournesols en pleine floraison (*Helianthus annuus*) : voir photo 6.



Photo 6 : un champ de tournesols vu cette année à Cîney en face de la brasserie de la bière locale

Continuant notre chemin dans la rue, nous voyons encore la modeste pâquerette (*Bellis perennis*), l'achillée millefeuille (*Achillea millefolium*), l'armoise commune (*Artemisia vulgaris*), la vergerette du Canada (*Conyza canadensis*). La présence du cirse des champs (*Cirsium arvense*) et du chardon crépu (*Carduus crispus*) (voir photo 7) nous permet de bien voir le caractère distinctif des deux genres : aigrettes des akènes lisses chez les chardons et plumeux chez les cirses.

Nous sortons ensuite du village pour emprunter les chemins de campagne. Nous y voyons le cortège floristique habituel des bords de route : des mauves (*Malva moschata* et *M. neglecta*), le gaillet jaune (*Galium verum*), deux potentilles (*Potentilla anserina* et *Potentilla argentea*).

Botanique



Photo 7 : le Chardon crépu (*Carduus crispus*)

Pour ce qui est des Astéracées, nous voyons encore la matricaire inodore (*Matricaria maritima* subsp. *inodora*) (voir photo 8) et deux cirses : le cirse vulgaire (*Cirsium vulgare*) dans les lieux secs et le cirse des marais (*Cirsium palustre*) dans les fossés plus humides.



Photo 8 : la Matricaire inodore (*Matricaria maritima* subsp. *inodora*)

Un peu plus loin, une culture de maïs, milieu artificiel s'il en est, retient quand même notre attention. Nous y découvrons deux Poacées adventices de ces cultures : le pied-de-coq commun (*Echinochloa crus-galli*) et la Sétaire verte (*Setaria viridis*). Une déformation d'un épi de maïs nous intrigue, la plante est parasitée par un champignon : le charbon du maïs (*Ustilago maydis*). Si en Europe, une trop grande infestation du champ par ce champignon parasite impacte le rendement et est combattue par, entre autres, le brûlage des plants infectés ou le choix de variétés résistantes, l'infestation de certains champs de

maïs est favorisée au Mexique par l'utilisation de variétés sensibles. En effet, dans ce pays, ce champignon est consommé et fait même partie de la haute gastronomie. Il est nommé le caviar aztèque (huitlacoche en espagnol mexicain) et se vend, comme son nom français l'indique, à prix d'or. (N.B. je me suis déjà rendu au Mexique mais je n'ai malheureusement jamais goûté ce mets ; avis aux futurs voyageurs là-bas).

Peu après ce champ de maïs, une potentille aux fleurs jaune soufré pousse sur le talus schisteux de bord de route. Il s'agit de la Potentille droite (*Potentilla recta*) à ne pas confondre avec sa quasi homonyme la tormentille (*Potentilla erecta*). Notée comme RR dans le Mosan par la Flore Bleue, elle avait déjà le même statut dans la flore de Goffart 1944 qui la citait de la localité de Ciergnon très proche d'ici (*).



Photo 9 : la Potentille droite (*Potentilla recta*)

Un ancien dépôt de fumier, enlevé depuis peu, apporte les nutriments nécessaires pour toute une série de plantes de la famille des Chenopodiaceae et des genres *Atriplex* et *Chenopodium*. Nous n'aurons pas le temps de nous y attarder davantage.

Une graminée cespiteuse vert grisâtre retient cependant notre attention. Nous la prenons au premier regard pour un *Poa* mais sans trop de conviction. Un examen attentif nous conduit à *Puccinellia distans* qui profite ici de la forte minéralisation et de la salinité apportées par le fumier.

Botanique

Dans la descente vers la Lesse, nous explorons un fragment de pelouse sur schistes (voir photo 10). La sécheresse du lieu entraîne un faible recouvrement végétal. Nous y voyons des tapis de lichens du genre *Cladonia* (*C. rangiferina*), de Potentilles argentées (*Potentilla argentea*) et Scléranthes vivaces (*Scleranthus perennis*). Sur les bords de chemin, avec des sols très superficiels secs, nous verrons le séneçon jacobée (*Senecio jacobaea*), la centauree jaccée (*Centaurea jacea* subsp. *decipiens*) et la tanaïsée (*Tanacetum vulgare*).

Dans un champ déjà moissonné, quelques messicoles subsistent : le bleuet des champs (*Centaurea cyanus*), la camomille des champs (*Anthemis arvensis*), la violette des champs (*Viola arvensis*) et le grand coquelicot (*Papaver rhoeas*).

Nous verrons encore, en nous rapprochant de la plaine alluviale, le picris fausse épervière (*Picris hieracioides*), la grande bardane (*Arctium lappa*), la Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), la morelle douce-

amère (*Solanum dulcamara*).

Près d'une ferme, sur sol enrichi, poussent le galinsoga velu (*Galinsoga quadriradiata*) (voir photo 1) et la matricaire discoïde (*Matricaria discoidea*).

Au décompte final, nous aurons vu plus de 30 espèces d'Astéracées sur les 218 recensées dans les clés de la Flore Bleue.

RÉFÉRENCES

La nomenclature suit celle de la « Flore bleue » : Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines, 2012. J. Lambinon & F. Verloove (& coll.). 6ème éd., Jardin botanique national de Belgique, 1195 p. ISBN 9789072619884.

Toutes les photos sont de l'auteur, sauf la photo 10.

(*) : Goffart Jules, Nouveau manuel de la flore de Belgique et des régions limitrophes 1944 Editions Desoer Liège.



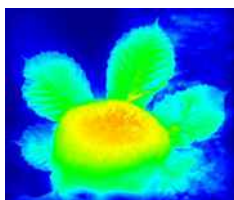
Photo 10 : Pelouse sur schistes, certains scrutent les rapaces et d'autres se penchent sur la micro flore (photo Sandrine LIEGEOIS)

Activité spéciale enfants

La forêt

Dimanche 13 août 2017

DENIS HERMAN, ESTELLE GOTTARDI ET CLAIRE BRENU



Nous avons rendez-vous au Rond du Roi, à Rochefort, pour un jeu de piste "nature". Nous nous sommes vite aperçus que ces enfants ont déjà pas mal de connaissances et sont passionnés par la nature !

Les enfants ont participé à un jeu de piste avec enthousiasme et chaque message a permis d'approfondir leur connaissance de la forêt.



Chacun a reçu une petite clé d'identification des arbres (éditée par le SPW) et, à l'aide de gommettes, a coché les arbres observés et identifiés.

Denis avait emmené une parabole pour amplifier les sons.



Au belvédère, chacun a pu s'exercer à « entendre comme les animaux » et reconnaître les bruits (naturels et humains).

Nous avons prévu 3 heures, ce qui s'est avéré être trop court ! Nous n'avons pas eu le temps de répondre à toutes les questions...

Heureusement, elles étaient reprises dans un petit livret que chaque enfant a reçu, leur permettant de continuer à la maison !



Nous avons terminé le jeu de piste par un petit goûter, et la remise des diplômes.

Mycologie à Fèche - Fond de Bataille (Rochefort) et Banalbois - Wavreille

Dimanche 20 août 2017

MARC PAQUAY



La sortie de ce dimanche (initialement prévue le samedi) fut assez riche en espèces malgré la date avancée qui présentait certains risques de ne pas voir grand'chose du fait de la sécheresse. La relative humidité de la fin de l'été fut favorable. Nous avons eu la chance de trouver de quoi satisfaire notre curiosité ...

Dès le lieu, souvent habituel, de nos rendez-vous, nous observons quelques espèces apportées par Arlette ainsi que quelques carpophores poussant aux abords du parking, "mises en bouche" pour la rentrée mycologique !

Parmi les espèces montrées, il faut signaler le rare *Gyroporus castaneus*, d'apparition très irrégulière et très localisée dans notre région, découvert à Chevetogne par Arlette.

Après nos retrouvailles mycologiques, nous nous rendons dans le Bois de Behogne où quelques placettes humides dans la chênaie - charmaie donnent bien.

Nous révisons Lactaires et Russules et notamment *Russula pelargonica* et *R. versicolor*, espèces assez peu fréquentes.

Après le pique-nique, nous effectuons le déplacement vers le Banalbois à Wavreille, lieu qui ne déçoit jamais. Nous obtenons un bon relevé au final de cette belle journée de reprise des activités mycologiques.



Gyroporus castaneus (<http://idata.over-blog.com>)

Mycologie

LISTE DES ESPÈCES OBSERVÉES

*: récoltes montrées par Arlette - A Parking de Fèche - B Fond de Bataille - C Banalbois

<i>Abortiporus biennis</i>	A	<i>Lactarius britannicus</i>	B C	<i>Russula albonigra</i>	B C
<i>Agaricus semotus</i>	B	<i>Lactarius camphoratus</i>	B	<i>Russula amara</i>	* A
<i>Amanita citrina</i>	C	<i>Lactarius chrysorrheus</i>	C	<i>Russula atropurpurea</i>	B C
<i>Amanita phalloides</i>	C	<i>Lactarius fuliginosus</i>	A B	<i>Russula aurea</i>	B
<i>Amanita rubescens</i>	C	<i>Lactarius lacunarum</i>	C	<i>Russula carpini</i>	C
<i>Boletus edulis</i>	C	<i>Lactarius necator</i>	C	<i>Russula chloroides</i>	B
<i>Boletus erythropus</i>	C	<i>Lactarius pterosporus</i>	B	<i>Russula cyanoxantha</i>	B C
<i>Calocera viscosa</i>	B	<i>Lactarius quietus</i>	A B	<i>Russula delica</i>	B
<i>Clavulina crispa</i>	B	<i>Lactarius romagnesii</i>	C	<i>Russula delica /trachyspora</i>	C
<i>Clitocybe (costata)</i>	B	<i>Lactarius ruginosus</i>	C	<i>Russula fageticola</i>	C
<i>Clitopilus prunulus</i>	B C	<i>Lactarius vellereus</i>	C	<i>Russula fellea</i>	C
<i>Collybia confluens</i>	A C	<i>Leccinum quercinum</i>	B	<i>Russula foetens</i>	* A C
<i>Collybia dryophila</i>	B C	<i>Lepiota clypeolaria</i>	C	<i>Russula fragilis</i>	A B C
<i>Coprinellus domesticus</i>	C	<i>Lepiota cristata</i>	C	<i>Russula integra</i>	B
<i>Coprinus micaceus</i>	C	<i>Lycoperdon echinatum</i>	C	<i>Russula laurocerasi</i>	B
<i>Corpinus atramentarius</i>	C	<i>Lycoperdon molle</i>	* A C	<i>Russula lepida</i>	C
<i>Cortinarius (hinnuleus)</i>	C	<i>Lycoperdon perlatum</i>	B C	<i>Russula lutensis</i>	B
<i>Cortinarius bolaris</i>	C	<i>Lycoperdon pyriforme</i>	C	<i>Russula luteotacta</i>	* A C
<i>Cortinarius camphoratus</i>	C	<i>Macrolepiota fuliginosa</i>	A C	<i>Russula nigricans</i>	C
<i>Crepidotus mollis</i>	C	<i>Marasmius alliaceus</i>	C	<i>Russula nobilis</i>	B
<i>Cyathus striatus</i>	C	<i>Marasmius rotula</i>	* A	<i>Russula olivacea</i>	B C
<i>Daedaleopsis confragosa</i>	B	<i>Mycena alcalina</i>	B	<i>Russula pelargonia</i>	B
<i>Ganoderma lipsiense</i>	C	<i>Mycena pelianthina</i>	C	<i>Russula pelteraui</i>	C
<i>Geastrum sessile</i>	C	<i>Mycena pura</i>	C	<i>Russula pseudointegra</i>	B C
<i>Gyroporus castaneus</i>	*	<i>Mycena rosea</i>	C	<i>Russula puellaris</i>	B
<i>Hydnum repandum</i>	C	<i>Mycena vitilis</i>	B	<i>Russula risigallina</i>	B
<i>Hydnum rufescens</i>	C	<i>Neobulgaria pura</i>	C	<i>Russula velenovskyi</i>	C
<i>Hypholoma fasciculare</i>	B C	<i>Oudemansiella radicata</i>	B C	<i>Russula versicolor</i>	B C
<i>Hypholoma lateritium</i>	C	<i>Piptoporus betulinus</i>	B	<i>Russula violacea</i>	B
<i>Hypoxylon fragiforme</i>	C	<i>Plicaturopsis crispa</i>	B	<i>Russula virescens</i>	C
<i>Inocybe cookei</i>	B	<i>Pluteus cervinus</i>	C	<i>Stereum hirsutum</i>	B C
<i>Inocybe geophylla</i>	C	<i>Polyporus badius</i>	C	<i>Strobilomyces strobilaceus</i>	C
<i>Laccaria amethystina</i>	C	<i>Postia subcaesia</i>	B	<i>Trametes gibbosa</i>	C
<i>Laccaria laccata</i>	C	<i>Psathyrella candolleana</i>	C	<i>Trametes hirsuta</i>	B C
<i>Laccaria tortilis</i>	B	<i>Pycnoporus cinnabarinus</i>	C	<i>Trametes versicolor</i>	C
<i>Lactarius (fulvissimus)</i>	C	<i>Ramaria (subbotrytis)</i>	C	<i>Tricholoma sejunctum</i>	B
<i>Lactarius acerrimus</i>	* A C	<i>Rickenella fibula</i>	B	<i>Tubaria conspersa</i>	B C
<i>Lactarius azonites</i>	C	<i>Russula (pectinata)</i>	B	<i>Xerocomus ferrugineus</i>	C
<i>Lactarius blennius</i>	C				

Découverte

Découverte à Fays-Famenne

Jeudi 24 août 2017

PHILIPPE CORBEEL



Beau succès pour ce troisième partenariat avec la Commune de Wellin dans le cadre du Laboratoire de la vie rurale de Sohier. Plus de 30 marcheurs venus des 4 coins de la Belgique étaient au rendez-vous. La balade guidée par les Naturalistes de la Haute-Lesse (Raoul Hubert et Philippe Corbeel) poursuivait un triple objectif: emprunter le chemin 61 (dit de Fays-Famenne à Haut-Fays) récemment réhabilité par la commune, faire découvrir les aspects multifonctionnels de la forêt et partager un moment convivial autour de produits du terroir.

L'ensemble visait à construire un cheminement de pensée et d'opinions dans le cadre d'une sensibilisation grand public.

C'est en présence de Madame la Bourgmestre, Madame Bughin, qui nous accompagna tout au long de ce périple de 9,5 km que le chemin fut inauguré. L'asbl Sentiers.be a offert à la Commune les plaques d'identification sur lesquelles nous pouvons entre autres lire : "Ce chemin est le vôtre. Utilisez-le à volonté... mais avec respect ! »

Pour ceux qui le souhaitent, l'itinéraire sera tout prochainement téléchargeable sur smartphone via le site <http://www.lagrandeforetdesainthubert.be>.

Pour notre association ce fut l'occasion d'avoir un maximum de visibilité et plus que probablement de sensibiliser et d'attirer l'un ou l'autre membre.

Tout cela sans pour autant négliger de discuter de certaines thématiques telles que : l'ancienneté des forêts comme gage de biodiversité, la forêt subnaturelle, des notions de mycologie et surtout apprendre à vivre en synergie entre naturophiles. Les naturophiles ou adeptes de la naturophilie sont, en quelque sorte, des partisans anti-sectaires, anti-dogmatiques, de la vie naturelle réalisée.



Construire ensemble un cheminement de pensée (photo Florimont Corbeel).

Les ptéridophytes

Dimanche 3 septembre 2017

MICHEL LOUVIAUX



Les Cieux sont à nouveau cléments pour accueillir dans la vallée du Bocq une bonne vingtaine de Naturalistes. Cette région, très riche floristiquement, a déjà été prospectée de nombreuses fois, notamment par l'A.E.F. (SAINTENOY-SIMON J. 2008 et SAINTENOY-SIMON J. 2010) et par des botanistes comme CREPIN, LEFEBVRE-GIRON et LEBRUN et Jacques DUVIGNEAUD mais jamais, semble-t-il, par les Naturalistes de la Haute-Lesse.

NOTRE ITINERAIRE

Au départ de l'ancienne gare de Chansin (La graphie Chanssin, vue gravée sur un écriteau sur place exist(ait)e aussi). Cette gare, située le long du Bocq, se trouve à équidistance entre les villages de Dorinne et de Durnal. A noter que cette ligne de chemin de fer n'est plus utilisée par la SNCB, mais a été restaurée pour le passage d'un train touristique, principalement en été et les fins de semaine.

De la gare, nous empruntons un chemin privé (merci à Mr et Mme FIVET pour leur aimable autorisation) qui longe la rivière, versant nord, puis nous gravissons un joli sentier bordé de murets en pierres sèches, traversant la propriété de l'intercommunale VIVAQUA qui fournit la capitale en eau potable captée dans les collines (je remercie également Mr Marc CUSTINNE, chef du cantonnement d'Yvoir pour son autorisation de passage). Nous redescendons ensuite vers une ancienne carrière abandonnée dénommée « ancienne carrière d'Herbois » (ancienne exploitation de « grès du Bocq » qui sont en fait, géologiquement parlant, des grès famenniens, SGIB 1594). Nous retraversons ensuite la rivière et le chemin de fer pour revenir par un sentier public en rive gauche au travers du Bois du Sergent et du Bois de Bas Stiè (SGIB 1005).

LES PTERIDOPHYTES

Avec les Poales et les Astéracées, nos deux premières sorties spécialisées de 2017 nous avaient conduits au bout de la lignée évolutive.

Pour cette sortie, nous faisons un énorme bond en arrière pour nous retrouver proches de l'époque de la sortie des plantes hors du milieu aquatique, au tout début de l'évolution des plantes terrestres. Seules les bryophytes (mousses, hépatiques et anthocérotes) sont plus anciennes encore.

Leur origine remonte à environ 400 millions d'années. La sortie hors de l'eau a nécessité quatre inventions majeures : 1) la protection des feuilles par une cuticule dure limitant l'évapotranspiration, concomitamment à l'apparition de stomates (ouvertures qui régulent les flux de vapeur d'eau et de CO₂ nécessaires à la photosynthèse), 2) l'apparition d'une enveloppe dure autour des spores (la sporopollénine) qui permet la dispersion des spores en milieux secs, 3) l'apparition de lignine pour rigidifier les tiges et vaisseaux véhiculant la sève nourricière, ce sont les premiers trachéophytes. Cela leur permet d'avoir une beaucoup plus grande taille que le groupe précédent des mousses au sens large qui ne possèdent pas cette lignine et ces vaisseaux (les *Polytrichum* possèdent toutefois une ébauche de ces vaisseaux) et 4) la constitution de racines vraies (et non plus de rhizoïdes de fixation) pour puiser l'eau et les minéraux du sol.

Cependant, les Polytrichacées (Bryophytes), sont encore tributaires de la présence d'eau pour la reproduction. En effet, les anthérozoïdes doivent pouvoir nager dans l'eau pour atteindre l'ovule dans l'archégone. Voir schéma 1.

Botanique

Ferns: Sporophyte is large and long lived but, when young, depends on gametophyte for nutrition.

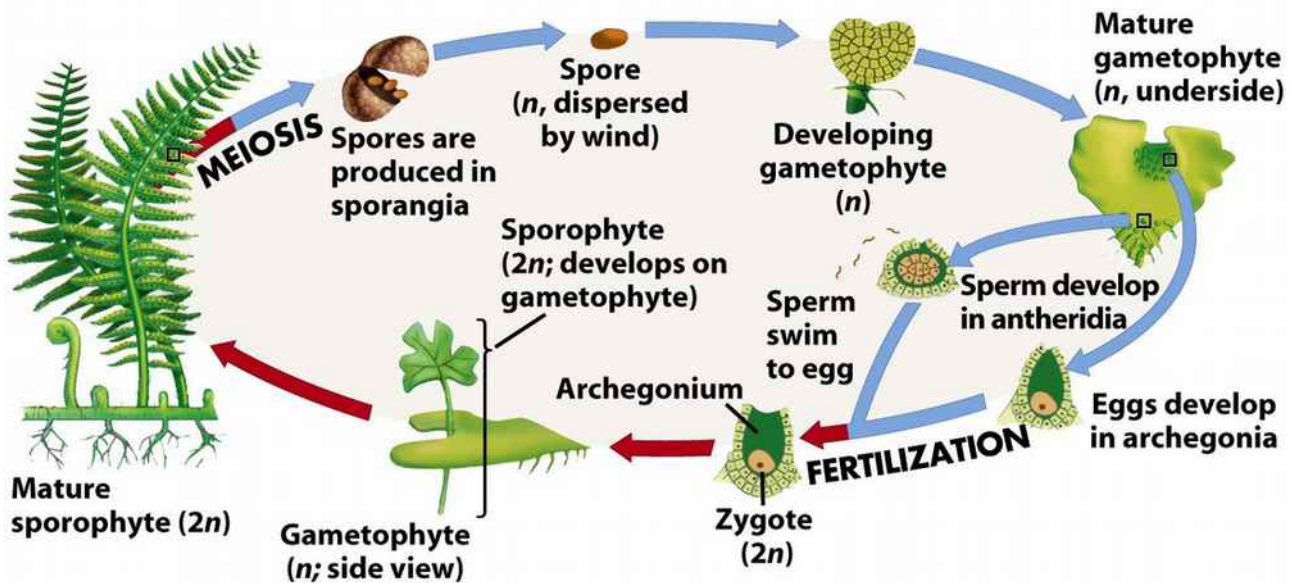


Figure 29-14c Biological Science, 2/e
© 2005 Pearson Prentice Hall, Inc.

Schéma 1 : cycle de reproduction des fougères (Pearson Prentice Hall, 2005).

Contrairement aux mousses dont la partie la plus importante et chlorophyllienne que nous observons est le gamétophyte à un seul jeu de chromosomes, la partie visible des fougères est le sporophyte à 2 jeux de chromosomes (cela restera ainsi pour toutes les plantes qui les suivront dans l'évolution et pour nous-même !). Le gamétophyte, fugace, est difficilement observé.

Une expérience intéressante pour observer la reproduction et particulièrement le gamétophyte (le prothalle, souvent en forme de cœur). Prenez une feuille de papier A4 blanc, au milieu de la pile pour qu'il y ait le moins possible de germes à sa surface, mettez-y une fronde mature de fougère, face inférieure reposant sur le papier et laissez sporuler un jour ou deux dans une pièce non utilisée sans courant d'air. Entretemps, vous aurez prélevé un peu de terre au pied de la fougère dont vous avez pris une feuille ou, à défaut, dans votre jardin. Cette terre, vous la mettez dans un bocal de stérilisation (genre Weck), vous l'humidifiez copieusement et vous placez le bocal dûment refermé dans votre casserole à pression avec un fond d'eau. Il ne

reste plus qu'à laisser chauffer à 100 degrés une bonne heure (comme pour conserver vos haricots) pour stériliser la terre et éliminer bactéries, champignons et autres spores. Une fois le bocal refroidi, ouvrez le couvercle et après avoir fait un pli dans votre feuille A4, tapotez au-dessus de la surface de terre et refermez le couvercle en enlevant le joint de caoutchouc. Placez sur un appui de fenêtre d'une pièce pas ou peu chauffée. Attendre et observer, cela prendra plusieurs semaines ou mois. Quand vous voyez apparaître les prothalles, ouvrez le couvercle et pulvérisez un peu d'eau pour bien mouiller (il s'agit de fournir une petite piscine pour la nage des anthérozoïdes), refermez et là encore, attendre patiemment. Une petite fougère va surgir des prothalles.

La description des fougères appelle un vocabulaire particulier qui est redéfini au début de la sortie. Voir schéma 2 et LEURQUIN 1997.

Botanique

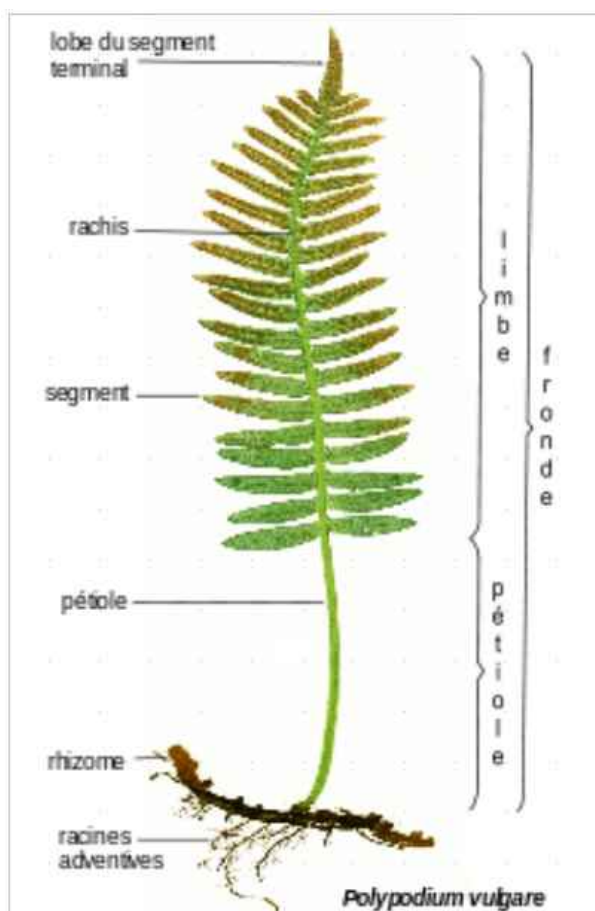


Schéma 2 : organographie (source : Wiktionnaire, wiktionary.org)

NOS OBSERVATIONS

Dès les premiers mètres de notre parcours, le long du chemin, nous voyons une des fougères les plus communes, la fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*). Fougère avec un rhizome court et donc avec les frondes disposées en corbeille. Les sores sont protégés par une indusie (du latin *indusium* = chemise, membrane de protection des amas de sporanges) réniforme.

Nous aurons l'occasion un peu plus loin de la comparer à la fougère femelle (*Athyrium filix-femina*, voir photo 1), appelée ainsi, parce que son aspect plus découpé, en dentelle presque, semble plus féminin. Ces deux fougères portent bien entendu chacune les deux sexes. Pour lever tout doute dans la détermination morphologique, une section du pétiole à la base permet de discerner les canaux conducteurs : 4 à 7 canaux de section

circulaire pour la fougère mâle (pour toutes les Dryopteridacées d'ailleurs) et 2 canaux de section en forme de virgule pour la fougère femelle. L'indusie chez cette espèce est allongée et frangée. Enfin, chez cette espèce, la base du pétiole est élargie en « une sorte de cuiller aplatie, noire et dure ». Ce dernier caractère permet de différencier les jeunes individus de fougère femelle du *Cystopteris fragilis* que nous verrons en fin d'excursion. Voir photo 10.



Photo 1 : comparaison entre la fougère mâle (à gauche) et la fougère femelle (à droite)

A peu de distance, deux autres espèces sont observées, toutes deux pourvues d'un rhizome allongé. La première est le Polypode vulgaire (*Polypodium vulgare*). Un des noms vernaculaires de cette espèce est la Réglisse des bois, dû au goût douceâtre de réglisse qu'on a en mâchonnant un bout de ce rhizome, lequel court relativement en surface du substrat, terre, rocher moussu ou tronc d'arbre. C'est d'ailleurs une des plantes vasculaires qui peut vivre en épiphyte.

Pour le différencier du Polypode intermédiaire (*Polypodium interjectum*), non vu ce jour, il faut examiner le lobe terminal de la fronde qui est long chez le Polypode vulgaire. Les sores, non couverts d'une indusie, sont plutôt arrondis (voir photo 2) mais surtout, les cellules épaissies de l'anneau de déhiscence du sporange sont supérieures à 10 (DENOISEUX 2017). (N.B. de retour à la maison, j'en ai compté une moyenne de 12-13 à l'observation au binoculaire à fort grossissement).

Botanique



Photo 2 : détail des sores arrondis de *Polypodium vulgare*.

La deuxième espèce qui a également un rhizome horizontal, mais plus profondément enfoui sous la surface du sol est la Lastrée du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*) (voir photos 3 et 10). Son nom, du grec {*gumnos*} nu et {*karpos*} fruit, nous indique que les sores sont dépourvus d'indusie. Elle est assez rare dans le district mosan.



Photo 3 : la Lastrée du chêne.

Nous observons également le long du chemin la seule (hélas pour notre président !) orchidée du jour : l'Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*), puis une Astéracée, un Cirse à fleurs jaune pâle, le Cirse maraîcher (*Cirsium oleraceum*).

Puis en passant sous un pont du chemin de fer, nous voyons, dans les interstices des moellons de pierre du contrefort, la fausse Capillaire (*Asplenium trichomanes* subsp. *quadrivalens*) avec ses frondes détachées de la roche (voir photo 4) et une autre sous-espèce aux frondes intimement appliquées contre la

roche, la sous-espèce *pachyrachis*. A noter que ce taxon est élevé au rang spécifique par certains auteurs sous le nom spécifique d'*Asplenium csikii*. Une autre espèce du genre, la Doradille rue-de-muraille (*Asplenium ruta-muraria*) pousse également sur ce mur. Voir photo 5.



Photo 4 : *Asplenium trichomanes* subsp. *quadrivalens*



Photo 5 : *Asplenium ruta-muraria*

Par un petit sentier, assez raide au début, nous montons sur le coteau nord. Quelques fougères nous accompagnent au début, le Polypode vulgaire, la Langue de cerf (*Asplenium scolopendrium*), notre seule fougère dont le limbe n'est pas découpé et le Polystic à aiguillons (*Polystichum aculeatum*) que nous reverrons en abondance dans le dernier tronçon de notre balade.

Le sol se fait de plus en plus pauvre en minéraux et de plus en plus acide au fil de notre montée. Nous voyons la Luzule des bois (*Luzula sylvatica*), la Canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*), le Chèvrefeuille

Botanique

(*Lonicera periclymenum*) et la Véronique officinale (*Veronica officinalis*).

Tout au sommet, nous découvrons de grandes plages de myrtilles (*Vaccinium myrtillus*) que le guide du jour et... Wikipédia persistent à appeler myrtillier. « Les myrtilles poussent sur le Myrtillier » écrit le dictionnaire en ligne.

Il y a également une zone à Fougère aigle (*Pteridium aquilinum*). L'origine de l'épithète trouve son fondement soit dans la disposition des deux penne basales disposées comme les ailes déployées d'un aigle ou encore dans la disposition des faisceaux conducteurs dans une section du pétiole qui évoque la silhouette de l'aigle impérial. Nous le vérifions avec plus ou moins de succès.

Nous redescendons vers le Bocq par la carrière d'Herbois. Abandonnée depuis des années, elle présente une alternance de milieux secs où nous voyons la Carline (*Carlina vulgaris*), l'Euphrase raide (*Euphrasia stricta*), l'Epervière de Savoie (*Hieracium sabaudum*), l'Onagre à petites fleurs (*Oenothera deflexa*), l'Erigeron annuel (*Erigeron annuus*) et l'Erythrée petite centaurée (*Centaurea erythraea*). Nous n'y retrouvons pas la Cotonnière allemande (*Filago vulgaris*) qui est signalée sur le site. (SGIB 1594). Une population de lézards des murailles (*Podarcis muralis*) y trouve là des milieux favorables. Voir photo 6.



Photo 6 : le lézard des murailles

Dans les endroits plus humides, nous voyons la Massette à feuilles étroites (*Typha angustifolia*), la Succise des prés (*Succisa pratensis*), la Salicaire commune (*Lythrum salicaria*) et le Peuplier baumier de l'Ouest (*Populus trichocarpa*) dont les bourgeons froissés dégagent une forte odeur aromatique ressemblant à la propolis des abeilles.

En bas de pente, un rocher ombragé est couvert de Callune (*Calluna vulgaris*).

Le chemin du retour, sous le couvert forestier, nous apportera des espèces supplémentaires notamment dans le genre *Dryopteris*. Outre la fougère mâle déjà vue, nous reconnaitrons le Dryoptéris écailleux (*Dryopteris affinis*) qui porte aussi bien son nom français (voir photo 7) que son nom latin tant il est proche de la fougère mâle (*affinis* = apparenté, voisin). Il se reconnaît plus sûrement par la présence d'une tache noire à l'insertion des penne sur le rachis sur la face inférieure de la feuille.



Photo 7 : le Dryoptéris écailleux.

Botanique

L'examen des écailles à la base du pétiole nous permettra de différencier, entre autres caractères, le Dryopteris des chartreux (*Dryopteris carthusiana*) avec des écailles unicolores brun pâle et le Dryopteris dilaté (*Dryopteris dilatata*) dont les écailles sont bicolores, le centre de l'écaille étant brun foncé à noir.

Au début de ce sentier, la fougère aigle déjà vue et, un peu caché dans les frondaisons, le Blechnum en épi (*Blechnum spicatum*) qui présente la particularité d'avoir deux sortes de feuilles, des stériles étalées sur le sol et des fertiles, en forme de squelette de poisson, dressées. Cette forme lui a valu son nom anglais de Fish backbone fern.

Plus loin sur le chemin, nous voyons le Polystic à aiguillons déjà vu au début du sentier parcouru le matin et le Polystic à soies (*Polystichum setiferum*). Celui-ci a des feuilles nettement moins coriaces que le Polystic à aiguillons et ses pennes basales sont très peu rétrécies. Il a également des pinnules pétiolulées, ce qui laisse apparaître un espace, bien visible à contrejour, entre la rangée de pinnules et le costa de la penne. (Voir photo 8).



Photo 8 : détail d'une penne de *Polystichum setiferum*.

Une différence importante aussi est la présence d'une oreillette à la base de chaque pinnule chez *Polystichum setiferum* alors que chez *Polystichum aculeatum*, cette oreillette n'apparaît de façon marquée que sur la pinnule basale. Voir photo 9.



Photo 9 : en haut *Polystichum aculeatum*, en bas *P. setiferum*.

A deux endroits, nous voyons des individus de *Polystichum aculeatum* juvéniles dont les pennes ne sont pas encore divisées. Selon les conditions du milieu (pauvreté en nutriments par exemple), ils peuvent garder cet aspect inhabituel très longtemps.

Il y a lieu de ne pas les confondre avec le Polystic en lance (*Polystichum lonchitis*) EGGENBERG et MÖHL 2013 p.54-55. A la jonction de deux populations fournies de ces deux espèces de Polystic, deux plantes paraissent avoir des caractères intermédiaires et il nous semblait pouvoir les rapporter à l'hybride *Polystichum x bicknellii*.

Cependant, l'examen au microscope (réalisé par Marie-Thérèse ROMAIN) des quelques rares spores qui subsistaient n'a pas permis de mettre en évidence un grand pourcentage de spores avortées, preuve de l'hybridation. Un réexamen de ces plantes avant la sporulation complète sera donc nécessaire pour trancher la question.

Une petite construction en pierre, abritant un collecteur d'eau de VIVAQUA héberge les deux seuls individus de Cystopteris (*Cystopteris fragilis*) que nous verrons au cours de l'excursion. (Voir photo 10).

A la fin du sentier une deuxième population de Lastrée du chêne occupait les photographes (voir photo 11).

Botanique



Photo 10 : *Cystopteris fragilis*.



Photo 11 : le groupe de « ptéridophytologues » en action.

A une cinquantaine de mètres de la gare de Chansin, un muret bordant la route nous apporte une dernière surprise : plusieurs dizaines de touffes de Cétérach (*Ceterach officinarum*). Le Cétérach présente une adaptation physiologique intéressante pour sa survie, il est capable de perdre jusqu'à 95 % de sa teneur en eau et se recroqueville en exposant la face inférieure de sa feuille couverte d'écailles. Voir photo 12, le Cétérach en période de sécheresse. Que survienne une pluie et ses cellules se réhydratent et les feuilles se redéploient. Ce phénomène s'appelle la reviviscence. (Voir photo 12).



Photo 12 : le Cétérach en période de sécheresse.



Photo 13 : le Cétérach en pleine période de végétation.

Au terme de cette sortie de quelques km seulement, nous aurons donc vu 15 taxons de Ptéridophytes. Il ne nous manque que *Asplenium adiantum-nigrum* et *Asplenium septentrionale* (voir photo 14) présents dans la vallée mais devenus très rares selon SAINTENOY-SIMON, 2010.



Photo 14 : *Asplenium septentrionale*.

Botanique

La nomenclature suit celle de la « Flore Bleue » : Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions Voisines- 6^e édition 2012 Edition du Jardin botanique national de Belgique ISBN 9789072619884

Toutes les photos sont de l'auteur.

REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE

EGGENBERG et MÖHL - 2013 - FLORA VEGETATIVA pp. 31 à 64 2^e édition. Edition Rossolis ISBN : 978-2-940365-63-0

DENOISEUX - 2017- Ecologie du genre Polypodium dans la vallée du Bocq in NATURA MOSANA 70-1 pp. 13 à 18, ISSN : 0028-0666

FITTER et alii - 1991 - GUIDE DES GRAMINEES, CAREX, JONCS et FOUGERES. Edition Delachaux et Niestlé ISBN :2-603-00752-1

LEURQUIN - 1997 - Les Fougères de Belgique - morphologie, clé de détermination, atlas et diagnose. Edition Société royale des Naturalistes

de Charleroi

PHILLIPS ROGER - 1981 - Grasses, Ferns, Mosses and Lichens of Great Britain and Ireland. Edition Pan Books ISBN 0 330 25959 8

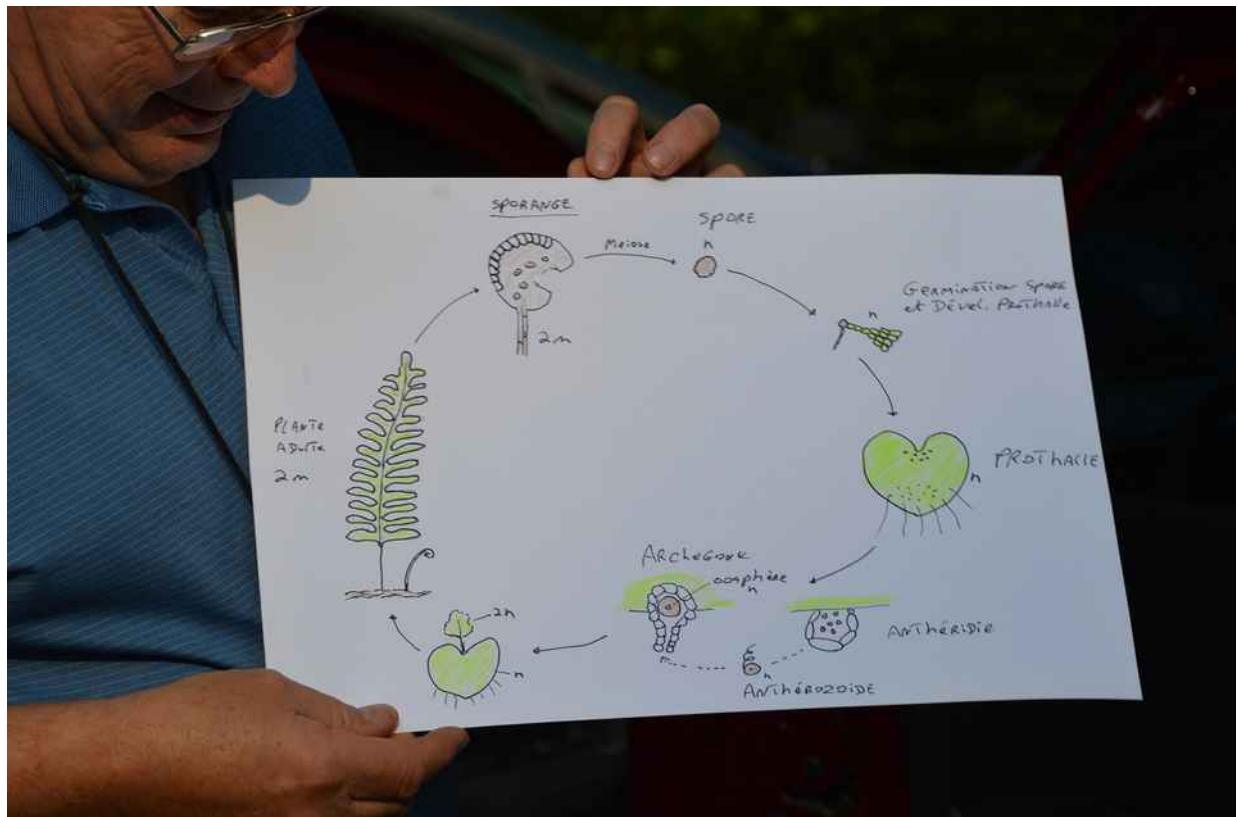
PRELLI - 1985 - Guide des Fougères et Plantes Alliées. Editions Lechevalier ISBN : 2-7205-0516-1

PRELLI - 2001 - LES FOUGERES ET PLANTES ALLIEES de France et d'Europe occidentale. Editions Belin ISBN :2-7011-2802-1

PRELLI - 2015 - Guide des Fougères et plantes alliées - France et Europe. Editions Belin ISBN 978-2-7011-9276-5

SAINTENOY-SIMON - 2008 - Excursion « Fougères » (et autres plantes remarquables) de l'AEF, le 8 septembre 2007 in ADOXA N° 58 avril 2008 pp 26 à 32 ISSN 0779-7524

SAINTENOY-SIMON - 2010 - Excursion « Fougères » dans la vallée du Bocq, le 29 août 2009 in ADOXA N° 65/66 octobre 2010 PP 32 à 34 ISSN 0779-7524



Un petit croquis vaut mieux qu'un long discours ... (Photo MH Novak)

Prospection naturaliste

Prospection et inventaire de SGIB : prairies et érablières dans la vallée de la Masblette à Masbourg

Samedi 16 septembre 2017

DANIEL TYTECA ET MARC PAQUAY



La période n'est sans doute pas idéale pour voir l'optimum des floraisons, ce qui n'a pas découragé dix-sept Natus d'entreprendre la poursuite d'un programme que nous avons entamé l'an dernier, le 25 juin, et que nous avons été forcés d'interrompre en raison de conditions atmosphériques exécrables. Cette fois-ci, le temps est de la partie, et notre prospection va nous permettre de rassembler encore quelques observations intéressantes.

Les sites prospectés aujourd'hui se trouvent dans la vallée de la Masblette, à plus ou moins 1 km en amont de Masbourg. Il s'agit des SGIB n° 1558 (« Massoùdeffe »¹) et 1560 (« Tier des Roches »²), illustrés à la Figure 1. Comme on le voit, les deux sites se jouxtent. Le premier est constitué de fragments de prairies alluviales, malheureusement interrompus par des plantations de résineux ; le deuxième site est une érablière de ravin installée sur la pente abrupte qui surplombe à l'ouest la partie nord des prairies.

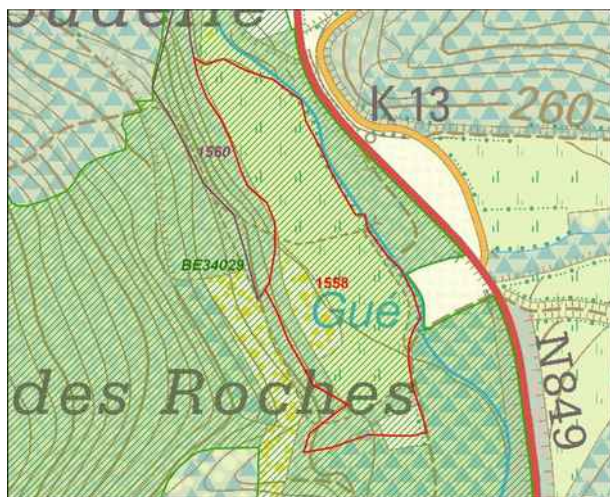


Figure 1. – Localisation des zones prospectées. Site n° 1560 : Tier des Roches, érablière de ravin ; site n° 1558 : Massoùdeffe, prairies alluviales en bordure de la Masblette (source : <http://biodiversite.wallonie.be/fr>).

Le Tableau 1 indique la partie la plus significative des espèces végétales que nous avons observées aujourd'hui.

Il convient de faire une remarque préliminaire. La colonne « rareté » est basée sur les indications de la dernière édition de la « Nouvelle Flore de la Belgique ... » (Lambinon & Verloove 2012), pour le district floristique ardennais.

On voit donc dans le tableau quelques espèces qui peuvent être « assez rares » (AR) à « rares » (R), voire « rarissimes » (RR). Mais ceci est à prendre avec des pincettes : nous sommes tout près du district mosan, beaucoup plus riche en espèces. Certaines espèces du Mosan peuvent remonter les vallées jusqu'à une certaine distance, comme elles ont pu le faire par la vallée de la Masblette, d'autant plus qu'il subsiste çà et là des affleurements calcaires. Quand c'est le cas, on peut avoir des espèces « rares » en Ardenne, alors qu'elles le sont beaucoup moins en Mosan ; le degré de rareté indiqué au Tableau 1 est alors tempéré par un signe spécial (†).

Prospection naturaliste



Araneus alsine : espèce AR à R, dans la végétation herbacée haute des fonds de vallée, en situation fraîche à humide (photo Georges De Heyn)

Pour commencer sur une note historique et personnelle, l'un de nous (DT) a bien connu ces prairies il y a une ... cinquantaine d'années (!), à la fin des années 1960. Il en garde un souvenir ému et ébloui ... En effet, on pouvait à cette époque réellement parler de « site de grand intérêt biologique » ! Les prairies, comme de nombreuses autres du voisinage, étaient alors encore exploitées de façon extensive, avec une fauche tardive survenant aux alentours du 15 juillet. Une grande diversité végétale en résultait. On pouvait notamment observer de belles populations d'orchidées, parmi lesquelles figuraient l'orchis bouffon (*Anacamptis morio*) et une race particulière de l'orchis maculé (*Dactylorhiza maculata*), qui se signalait par une floraison particulièrement précoce pour l'espèce : en effet, la plante fleurissait dès la mi-mai, comme dans les autres prairies des environs, alors que cette espèce ne fleurit en général qu'à partir de la mi-juin. Ces populations ont pratiquement toutes disparu aujourd'hui. Il en subsiste de beaux exemples plus en amont le long de la Masblette, au domaine provincial du Fourneau Saint-Michel. La raison de ces disparitions provient sans doute de l'évolution des modes d'exploitation, ces prairies ayant été depuis lors soumises à des amendements, voire à des mises en culture ou des plantations de résineux.

C'est donc un faciès appauvri que nous observons aujourd'hui. Cependant, dans sa partie nord, le site n° 1558 montre encore une

belle végétation de prairie semi-naturelle, et il semble que des pratiques plus douces y soient exercées au cours des dernières années. Quant à savoir si les orchidées ont pu subsister ou revenir, nous sommes dubitatifs ... et nous ne pouvons en tout cas pas nous en rendre compte aujourd'hui.

Le Tableau 1 indique que dans l'ensemble, on a affaire à des espèces plutôt banales ou répandues, à quelques rares exceptions près. Il peut s'agir d'espèces rares en Ardenne et fréquentes dans le district mosan, comme signalé plus haut. Il reste quand même quelques situations intéressantes, comme celle du mal nommé géranium « des bois » (*Geranium sylvaticum*), que l'on observe souvent en situations clairiérées, et qui apparaît relativement fréquemment en Ardenne, alors qu'il est rare ailleurs. Depuis que nous connaissons ces prairies (DT), nous avons systématiquement vu ce géranium, assez abondamment, le long de la haie qui borde la Masblette. A cette époque de l'année, il est plutôt difficile de le voir, mais il est bien présent, sans doute moins affecté par les engrais qui ont pu appauvrir le centre des prairies. Parmi les autres espèces dignes d'intérêt, on peut signaler l'aigremoine odorante (*Agrimonia procera*).

Au niveau des observations entomologiques et aranéologiques, notons l'épeïre alsine (*Araneus alsine*), espèce assez rare à rare, qui se retrouve dans la végétation herbacée haute des fonds de vallée, en situation fraîche à humide, ainsi que le criquet des marais (*Stetophyma grossum*), également une espèce très rare de Wallonie.

Ayant parcouru la partie nord des prairies alluviales, nous nous dirigeons alors vers l'érablière, avec au préalable une petite pause pique-nique : la visite de la prairie nous a donc occupés toute la matinée ! C'est ici que nous observons la petite ciguë (*Aethusa cynapium*), représentée par sa variété *gigantea*, plutôt rare (voir illustration en tête de l'article, source : Wikipedia).

Nous pénétrons alors dans l'érablière proprement dite, où les espèces rencontrées sont évidemment fort différentes de celles de la prairie (voir Tableau 1). Aucune grande

Prospection naturaliste

rareté n'est à relever, mais les mycologues par contre s'en donnent à cœur joie. Grâce à notre ami Pierre Ers, dans la diversité des champignons observés, nous notons la présence de la léotie vert foncé (*Leotia atrovirens*), espèce extrêmement rare chez nous, vivant dans les forêts de feuillus, proche de *Leotia lubrica* (espèce assez commune).

La zone herbeuse située juste au-dessus de l'érablière révèle quelques surprises (voir Tableau 1), en partie dues aux suintements et sources que l'on peut y observer. C'est ainsi que nous notons la présence du pourpier d'eau (*Lythrum portula* – Figure 2 – voir aussi la petite mise au point à la fin de ce Barbouillons, pages 37-38 !).

Sous un léger couvert forestier, nous relevons également l'oxalis droit (*Oxalis stricta*, plante originaire d'Asie orientale et d'Amérique du Nord, devenue subcosmopolite) et de deux bardanes, la petite bardane (*Arctium minus*) et la bardane des bois (*A. Nemorosum*).



Figure 2. – Le pourpier d'eau (*Lythrum portula*), observé au-dessus du Tier des Roches (source : Wikipedia).

Nous reprenons alors le cours de la vallée de la Masblette, vers l'amont. Après la première prairie que nous avons vue ce matin, encore la plus riche (malgré les dégradations évoquées), on traverse d'abord une pessière, suivie d'une petite prairie où l'on vient malheureusement de planter de jeunes épicéas ; mais on y observe encore quelques espèces intéressantes liées aux milieux humides (voir Tableau 1, zone 4).

Ensuite nous traversons encore une pessière, après laquelle une dernière prairie, de grande étendue et assez fortement embroussaillée, nous permet encore d'observer quelques espèces hygrophiles (Tableau 1, zone 5). Nous y relevons notamment une fougère rare, le dryoptéris écailleux (*Dryopteris affinis* subsp. *affinis*).

La traversée de la Masblette à gué nous permet de regagner la grand' route Masbourg – Saint-Hubert, juste au sud du carrefour avec la route de Nassogne. C'est là que s'arrêtent nos prospections, couronnées par une bonne trappiste au café le plus proche – en l'occurrence à Forrières, puisqu'il paraît que ceux du Fourneau Saint-Michel seraient fermés.



Une balsamine (*Impatiens noli-tangere*) dans un fond humide en lisière de forêt (photo Georges De Heyn)

Prospection naturaliste

TABEAU 1. – LISTE DES PRINCIPALES ESPÈCES VÉGÉTALES OBSERVÉES AU COURS DE NOTRE PROSPECTION.

Un astérisque indique que l'espèce a été vue en sous-bois, en lisière d'un biotope ouvert. (1) var. gigantea ; (2) subsp. affinis. Pour les degrés de rareté avec le symbole « † », voir la remarque dans le texte. Numérotation des zones : 1. Partie aval (nord) des prairies ; 2. érablière de ravin ; 3. zone herbeuse avec suintements, au-dessus de l'érablière ; 4. partie intermédiaire des prairies ; 5. partie amont des prairies, avec mares.

Espèce	Famille	Rareté	1	2	3	4	5
<i>Athyrium filix-femina</i> *	Woodsiaceae	C-AC				X	
<i>Dryopteris affinis</i> (2)	Dryopteridaceae	R					X
<i>Dryopteris carthusiana</i>	Dryopteridaceae	C-AC		X			X
<i>Dryopteris dilatata</i> *	Dryopteridaceae	AC-AR			X		
<i>Dryopteris filix-mas</i>	Dryopteridaceae	CC-AC		X			
<i>Ranunculus acris</i>	Ranunculaceae	C	X				
<i>Ranunculus flammula</i>	Ranunculaceae	AC			X		
<i>Ranunculus repens</i>	Ranunculaceae	C	X				
<i>Fagus sylvatica</i>	Fagaceae	CC		X			
<i>Corylus avellana</i>	Betulaceae	C-AC		X			
<i>Stellaria graminea</i>	Caryophyllaceae	C-AC	X		X		
<i>Stellaria holostea</i>	Caryophyllaceae	C-AC		X			
<i>Persicaria bistorta</i>	Polygonaceae	C	X				
<i>Persicaria hydropiper</i>	Polygonaceae	AC	X				
<i>Rumex acetosa</i>	Polygonaceae	C-AC	X				
<i>Rumex sanguineus</i> *	Polygonaceae	R?				X	
<i>Hypericum dubium</i>	Hypericaceae	C-AC	X				
<i>Hypericum maculatum</i>	Hypericaceae	AC-AR	X				
<i>Malva moschata</i>	Malvaceae	C			X		
<i>Viola riviniana</i>	Violaceae	AC-AR		X			
<i>Agrimonia procera</i>	Rosaceae	AR	X				
<i>Alchemilla xanthochlora</i>	Rosaceae	AC	X				
<i>Filipendula ulmaria</i>	Rosaceae	C	X				
<i>Potentilla anserina</i>	Rosaceae	AR†	X				
<i>Potentilla erecta</i>	Rosaceae	C	X				
<i>Crataegus monogyna</i>	Malaceae	C-AC		X			
<i>Cytisus scoparius</i>	Fabaceae	C-AC		X			
<i>Lotus corniculatus</i>	Fabaceae	C	X			X	
<i>Lotus pedunculatus</i>	Fabaceae	C-AC			X		
<i>Trifolium hybridum</i>	Fabaceae	AC-AR				X	
<i>Vicia sepium</i>	Fabaceae	C					X
<i>Lythrum portula</i>	Lythraceae	AR			X		
<i>Epilobium ciliatum</i> *	Onagraceae	AC-AR				X	
<i>Epilobium montanum</i>	Onagraceae	C-AC			X		
<i>Ilex aquifolium</i>	Aquifoliaceae	C-AR		X			
<i>Euphorbia amygdaloides</i> *	Euphorbiaceae	AC			X		
<i>Mercurialis perennis</i>	Euphorbiaceae	AC-AR		X			
<i>Acer pseudoplatanus</i>	Aceraceae	C-AR		X			
<i>Oxalis acetosella</i>	Oxalidaceae	C-AC		X			
<i>Oxalis stricta</i> *	Oxalidaceae	RR†			X		
<i>Geranium robertianum</i>	Geraniaceae	C-AC		X			
<i>Geranium sylvaticum</i>	Geraniaceae	AC-AR	X				
<i>Impatiens noli-tangere</i>	Balsaminaceae	AC	X		X		X

Prospection naturaliste

<i>Aethusa cynapium</i> (1)	Apiaceae	R-RR ⁺		X			
<i>Angelica sylvestris</i>	Apiaceae	C-AC	X	X	X		
<i>Pimpinella saxifraga</i>	Apiaceae	AC-AR	X				
<i>Solanum dulcamara</i>	Solanaceae	AR-R		X			X
<i>Myosotis nemorosa</i>	Borraginaceae	AC	X		X		
<i>Galeopsis tetrahit</i>	Lamiaceae	C-AC	X		X		
<i>Lycopus europaeus</i>	Lamiaceae	AC				X	X
<i>Mentha arvensis</i>	Lamiaceae	C-AC			X	X	
<i>Stachys officinalis</i>	Lamiaceae	AC	X				
<i>Stachys sylvatica</i>	Lamiaceae	C		X			
<i>Plantago lanceolata</i>	Plantaginaceae	CC	X				
<i>Plantago major</i> *	Plantaginaceae	CC				X	
<i>Digitalis purpurea</i> *	Scrophulariaceae	C			X		
<i>Linaria vulgaris</i>	Scrophulariaceae	C-AC				X	
<i>Veronica beccabunga</i> *	Scrophulariaceae	AR ⁺				X	
<i>Campanula rotundifolia</i>	Campanulaceae	C-AC	X				
<i>Cruciata laevipes</i>	Rubiaceae	C-AC			X		
<i>Galium mollugo</i>	Rubiaceae	C-AC	X		X		
<i>Galium uliginosum</i>	Rubiaceae	AC-AR			X		
<i>Galium verum</i>	Rubiaceae	C-AR	X				
<i>Knautia arvensis</i>	Dipsacaceae	AC-AR	X				
<i>Achillea ptarmica</i>	Asteraceae	AC	X				
<i>Arctium minus</i> *	Asteraceae	R ⁺			X		
<i>Arctium nemorosum</i> *	Asteraceae	RR ⁺			X		
<i>Carduus crispus</i>	Asteraceae	R ⁺	X				
<i>Centaurea cf jacea</i>	Asteraceae	(C-AC)	X				
<i>Cirsium arvense</i>	Asteraceae	C-AC				X	
<i>Cirsium palustre</i>	Asteraceae	C-AC	X				
<i>Eupatorium cannabinum</i>	Asteraceae	C-AC	X				
<i>Hypochaeris radicata</i>	Asteraceae	C-AC	X				
<i>Leontodon autumnalis</i>	Asteraceae	C-AC	X				
<i>Senecio jacobaea</i>	Asteraceae	C-AC	X				
<i>Senecio ovatus</i>	Asteraceae	C		X			
<i>Tanacetum vulgare</i>	Asteraceae	C-AC					X
<i>Alisma plantago-aquatica</i>	Alismataceae	R-RR ⁺					X
<i>Juncus conglomeratus</i>	Juncaceae	AC-AR			X		
<i>Juncus effusus</i>	Juncaceae	C-AC	X		X		
<i>Carex hirta</i>	Cyperaceae	R ⁺	X		X	X	
<i>Carex pendula</i>	Cyperaceae	R-RR ⁺		X			
<i>Carex remota</i>	Cyperaceae	AR ⁺			X	X	
<i>Scirpus sylvaticus</i>	Cyperaceae	C-AC	X				X
<i>Agrostis capillaris</i>	Poaceae	CC-C					X
<i>Brachypodium sylvaticum</i>	Poaceae	R-RR ⁺		X			
<i>Deschampsia cespitosa</i>	Poaceae	C-AC					X
<i>Festuca altissima</i>	Poaceae	AC		X			
<i>Festuca gigantea</i> *	Poaceae	AR ⁺				X	
<i>Festuca rubra</i>	Poaceae	C-AR	X				
<i>Holcus lanatus</i>	Poaceae	CC-C					X
<i>Melica uniflora</i>	Poaceae	AR ⁺		X			
<i>Phleum pratense</i>	Poaceae	CC-C					X
<i>Sparganium erectum</i>	Sparganiaceae	AC-AR					X
<i>Arum maculatum</i>	Araceae	R ⁺		X			
<i>Polygonatum multiflorum</i>	Liliaceae	AC		X			
<i>Iris pseudacorus</i>	Iridaceae	AC-AR					X

Découverte

Découverte du village de Sohier

Dimanche 1er octobre 2017

PHILIPPE CORBEEL



Il s'agissait de la quatrième randonnée d'ouverture et de sensibilisation organisée cette année en partenariat avec la Commune de Wellin. Intitulée "c'est mon point de vue et je le partage", la balade était centrée sur l'analyse et l'observation du paysage. Combinée à une découverte de la gastronomie locale, le pari était gagné ! Paysage à déguster !

Dans le cadre du Marché du terroir de Sohier, organisé par l'Office du Tourisme de Wellin, une balade guidée par les Naturalistes de la Haute-Lesse a permis à une quinzaine de participants de mieux comprendre le paysage agricole autour du village.

Au cours de cette balade, nous avons eu l'occasion de déguster ce paysage agricole grâce à une séance de dégustation de viande et

charcuterie, organisée par le GAL Ardenne Méridionale !

Cette balade fut l'occasion aussi de perpétuer très partiellement le savoir de notre ami Maurice Evrard, ce dernier avait accepté quelques jours avant de nous assurer une guidance filmée du village.

Merci à Maurice, Éric, Sylvain, Fabienne et les autres pour cette construction collective.



**Paysages à déguster
ce dimanche à Sohier**

Sortie mycologique au Bois des Cresses à Haversin

Dimanche 8 octobre 2017

ARLETTE GELIN



La pluie était l'invitée de cette journée, mais bien vite, elle fit volte-face et laissa la place à un ciel clair et même ensoleillé. Nous prospecterons aujourd'hui le Bois des Cresses, situé sur la bordure méridionale du Condroz. Il est traversé par le ruisseau éponyme qui appartient au Bassin de l'Ywoigne.

Des dizaines d'helvelles crépues se dressent le long du sentier qui nous conduit dans une belle chênaie-frênaie, mélangée de hêtres et de bouleaux, elle nous livrera une diversité d'espèces : paxilles enroulés, strophaires vert-de-gris, russules ocre, amanites tue-mouches abondent. On ne sait plus où donner des jambes. Quant aux pieds-bleus, cèpes de Bordeaux, bolets bais, lépiotes élevées, clitocybes anisés, ils feront la joie des mycogastronomes ce soir.

Des espèces plus délicates sont examinées :

- *Tricholoma atosquamosum*, à la saveur de basilic et qui possède des lamelles ponctuées de noir ;
- *Lactarius subdulcis*, beige rosé à la marge pâle, est inféodé au hêtre ;
- *Lactarius camphoratus*, brun vineux, prend en vieillissant une odeur forte de chicorée torréfiée ;
- *Marasmius scorodonius*, dégage une odeur pénétrante d'ail.

La poussée fongique des russules, toujours précoce, est presque terminée. Nous en récolterons une dizaine comme : l'âcre *Russula fragilis* qui possède une cuticule séparable et des lamelles denticulées ; *R. velenovskyi*, jolie russule orangé vif ainsi que la grande et rare *R. curtipes* affectionnant les hêtraies.



Des mycologues sur le chemin ! Photo Claire Brenu

Armillaria ostoyae est récoltée, l'anneau membraneux blanchâtre (mais nettement bordé de sombre) et les squames labiles du chapeau sont typiques de l'espèce. Cinq sortes d'armillaires sont présentes dans nos forêts et les différences sont subtiles. Croquis à l'appui, Marc fait le point. Dégagée avec précaution, *Amanita submembranacea* montre une volve grisâtre assez fragile.

Des clavaires filiformes (*Macrotyphula filiformis*) poussent en troupe sur les feuilles mortes. Plus loin, nous admirons *M. fistulinosa*, sorte d'étréte cylindre brun de 25 cm greffé sur une branchette. Une jolie pezize jaune à la marge crénelée pousse sur la terre nue : c'est *Tarzetta catinus*.

Une souche de hêtre envahie par un spectaculaire polypore vitreux et bleuâtre attire les objectifs. Marc le connaît bien c'est

Mycologie

Physisporinus vitreus.

Deux leccinum sont examinés : *Leccinum scabrum* à chair blanchâtre pousse sous bouleau tandis que *L. pseudoscabrum* (= *Boletus carpini*) pousse sous charme.

Nous nous « hâtons lentement » mais nous n'atteindrons pas le Trou des Mouches ni les aulnaies marécageuses prévues aujourd'hui. Raoul qui tient la carte nous en dissuade.

La Réserve Marie Mouchon est traversée avant de découvrir le chapelet d'étangs formé par le ruisseau des Cresses. Des tables et des bancs nous accueillent pour un déjeuner ensoleillé. Le site est bucolique et des cormorans survolent les étangs. Après le pique-nique, les récoltes sont tirées des paniers :

- *Russula sanguinaria*, récoltée sous pin a le chapeau rouge framboise et le pied concolore ;
- *Volvariella gloiocephala*, visqueuse, a des lamelles roses et une volve fragile ;
- *Inocybe cookei* sent le miel ;
- *Cortinarius infractus*, *C. hemitrichus* et *C. camphoratus* (sent le fromage bien fait).



Photo MH Novak

L'après-midi, nous longeons les rives boisées des étangs où les *Tricholoma saponaceum* abondent. *Gymnopilus spectabilis*, aussi belle que toxique, est récoltée ainsi que *Cratarellus cornucopioides*. Nous remontons une chênaie-charmaie où nous examinons *Macrolepiota fulginosa* et *M. konradii* qui possède un

chapeau chiné en étoile.



Photo Claire Brenu

Dans une pessière moussue joliment piquetée de *Clitocybe aurantiaca*, nous faisons une découverte : des polypores blanchâtres de la consistance d'une éponge et de la taille d'une balle de tennis sont lovés dans la mousse au pied d'un épicéa. Ce *Tyromyces* appelé *Ptychogaster albus* est la forme « imparfaite » du basidiomycète.

Faut-il, pour terminer cette belle journée, parler d'un garde-chasse mécontent de notre présence sur sa chasse alors que nous circulions dans un sentier de Grande Randonnée ? Alerté, un agent du DNF releva nos identités. Nous aurions dû, selon lui, faire une demande à l'Administration communale de Ciney afin de pouvoir circuler dans les bois en groupe (14 personnes). Alors qu'aucune chasse n'était annoncée. Ce sera évidemment le sujet de conversation au petit café de Haid (Haversin) où nous prendrons un verre. Pour la petite histoire, ce café assez ancien conserve encore la tradition de la cagnotte. Fixées sur le mur, des dizaines de petites boîtes soigneusement verrouillées, qui permettaient, jadis, aux ouvriers venus se détendre le samedi, d'y mettre une partie de leur paie. Bien gérées par le tenancier (ou la tenancière!), ces économies aidaient à affronter les coups durs de leur existence. Actuellement, ces « tirelires » sont une occasion de se rencontrer pour les habitués du lieu, et d'accumuler une petite somme en prévision des fêtes de fin d'année.

Merci à Martine Huyghebaert qui a fidèlement noté les noms des champignons identifiés au cours de la promenade, et à Marc Paquay qui a supervisé les récoltes.

LISTE DES OBSERVATIONS

<i>Amanita cf submenbranacea</i>	<i>Inocybe cookei</i>	<i>Pholiota mutabilis</i>
<i>Amanita citrina</i>	<i>Inocybe geophylla</i>	<i>Pholiota squarrosa</i>
<i>Amanita muscaria</i>	<i>Laccaria amethystina</i>	<i>Physisporinus vitreus</i>
<i>Amanita muscaria</i> f. <i>flavivolvata</i>	<i>Laccaria cf laccata</i>	<i>Piptoporus betulinus</i>
<i>Amanita rubescens</i>	<i>Lacrymaria lacrymabunda</i>	<i>Plicaturopsis crispa</i>
<i>Armillaria mellea</i>	<i>Lactarius sp. (roux)</i>	<i>Pluteus cervinus</i>
<i>Armillaria ostoyae</i>	<i>Lactarius camphoratus</i>	<i>Postia subcaesia</i>
<i>Bisporella citrina</i>	<i>Lactarius necator</i>	<i>Psathyrella cf sarcocephala</i>
<i>Boletus badius</i>	<i>Lactarius quietus</i>	<i>Ptychogaster albus</i>
<i>Boletus edulis</i>	<i>Lactarius subdulcis</i>	<i>Ramaria sp.</i>
<i>Calvatia excipuliformis</i>	<i>Lactarius tabidus</i>	<i>Russula albonigra</i>
<i>Cantharellus cf cibarius</i>	<i>Leccinum pseudoscabrum (= L. carpini)</i>	<i>Russula atropurpurea</i>
<i>Cantharellus amethysteus</i>	<i>Leccinum scabrum</i>	<i>Russula vesca</i>
<i>Chondrostereum purpureum</i>	<i>Lepiota sp (cf castanea)</i>	<i>Russula curtipes</i>
<i>Clitocybe cf fragrans</i> (confusion probable avec <i>odora</i>)	<i>Lepista nuda</i>	<i>Russula cyanoxantha</i>
<i>Clitocybe clavipes</i>	<i>Lepista sordida</i>	<i>Russula emetica</i>
<i>Clitocybe nebularis</i>	<i>Lycoperdon foetidum</i>	<i>Russula fragilis</i>
<i>Clitocybe odora</i>	<i>Lycoperdon perlatum</i>	<i>Russula integra</i>
<i>Clitopilus prunulus</i>	<i>Lycoperdon pyriforme</i>	<i>Russula lepida var. lactea</i>
<i>Collybia butyracea</i>	<i>Macrolepiota fuliginosa</i>	<i>Russula nigricans</i>
<i>Collybia confluens</i>	<i>Macrolepiota mastoidea</i>	<i>Russula ochroleuca</i>
<i>Cortinarius cf camphoratus</i>	<i>Macrolepiota procera</i>	<i>Russula sanguinaria</i>
<i>Cortinarius hemitrichus</i>	<i>Macrotyphula filiformis</i>	<i>Russula velenovskyi</i>
<i>Cortinarius infractus</i>	<i>Macrotyphula fistulosa</i>	<i>Scleroderma verrucosum</i>
<i>Craterellus cornucopioides</i>	<i>Marasmiellus cf wyneei</i> (odeur de vieille lavette)	<i>Stereum hirsutum</i>
<i>Crepidotus variabilis</i>	<i>Marasmiellus ramealis</i>	<i>Stropharia aeruginosa</i>
<i>Daedalea quercina</i>	<i>Marasmius scorodoni</i>	<i>Tarsetta catinus</i>
<i>Entoloma nidorosum</i>	<i>Melanoleuca sp. (cf melaleuca)</i>	<i>Trametes versicolor</i>
<i>Ganoderma applanatum</i>	<i>Mutinus caninus</i>	<i>Tricholoma album</i>
<i>Gymnopilus penetrans</i>	<i>Mycena epipterygia</i>	<i>Tricholoma atosquamosum</i> (plutôt que <i>T. bresadolani</i> , peu probable)
<i>Gymnopilus spectabilis</i>	<i>Mycena galericulata</i>	<i>(Tricholoma bresadolani)</i> peu probable
<i>Hebeloma crustuliniforme</i>	<i>Mycena inclinata</i>	<i>Tricholoma rutilans</i>
<i>Hebeloma sinapizans</i>	<i>Mycena rosea</i>	<i>Tricholoma saponaceum</i> (type)
<i>Hebeloma sp.</i> (odeur de pomme de terre crue)	<i>Mycena pura</i>	<i>Tricholoma saponaceum var. squamosum</i>
<i>Helvella crispa</i>	<i>Myxomycète cf Rigidoporus</i>	<i>Tubaria furfuracea</i>
<i>Hygrophoropsis aurantiaca</i>	<i>Neobulgaria pura</i>	<i>Volvariella gloiocephala</i>
<i>Hypholoma capnoides</i>	<i>Otidea onotica</i>	<i>Xerochomus chrysenteron</i>
<i>Hypholoma fasciculare</i>	<i>Oudemansiella radicata</i>	<i>Xerocomus pruinatus</i>
<i>Hypholoma lateritium</i>	<i>Paxillus involutus</i>	<i>Xylaria hypoxylon</i>
<i>Inocutis (Inonotus) rheades s/ Populus tremula</i>	<i>Phallus impudicus</i>	
	<i>Pholiota lenta</i>	

Nouvelles de la formation ornitho



Ornitho 2

La formation suit plus que jamais son petit bonhomme de chemin ; il nous reste une sortie avant de clôturer la saison. Chaque sortie, guidée par un formateur différent, est passionnante ! Et découvrez ensuite notre proposition pour Ornitho 3 !

Matinée à Honnay

10 septembre 2017

GUIDE DAMIEN SEVRIN, TEXTE ARLETTE LAMPROYE

Recueil des « découvertes » du jour

Les journées raccourcissant, certains oiseaux se croient au printemps et reprennent le chant « nuptial ».

Pic épeiche (cri). Pic épeiche et **mésange noire** en migration ?

Beaucoup de **becs-croisés** observés sur le site de Falterbo dans le sud de la Suède. Sans doute un début d'évasion qui atteindra peut-être la Belgique.

Survol d'un **gros-bec** (vu et entendu): « pix » métallique.

Rougequeues noirs (vus)

Rougequeue à front blanc (vu): ventre roux, ici couleur bien marquée. Vole de la clôture vers le toit du hangar et vice versa. Zone de bocage, il faut des grands arbres. Ici le rougequeue à front blanc se chamaille avec 2 rougequeues noirs.

Info : le **torcol** migre la nuit. En gros, ils migrent la nuit pour éviter la prédation. Ils montent très haut (à + de 2000 m), le vent est plus continu et les oiseaux évitent les obstacles.

4 **chardonnerets** (vus) sur des cirses des champs. On écoute leur chant sur GSM.

Hirondelles.

Faucon crécerelle (vu) sur le triangle du

toit du clocher de l'église.

Grive draine et **Pic épeiche** (vus) au sommet du même conifère.

Pigeon ramier (vu): repéré grâce à sa tache blanche sur le côté du cou.

Groupe de **chardonnerets** (vus) dans un gros noyer. En migration, les oiseaux qui « sautillent » en vol, en groupe peuvent être des chardonnerets. Ceci n'est pas un critère mais plutôt un élément qui peut aider à la détermination.

Dans le pré près des vaches : **tarier des prés** : sourcil clair. On les voit en migration (avril et août-septembre). Les migrations se font parfois comme des « glissements » de population. On reçoit des oiseaux du Nord et les nôtres descendent plus vers le Sud (le rouge gorge par exemple).

Bergeronnettes printanières (vues) au sol près des vaches. Les vaches remuent le sol en broutant, ce qui fait peut être bouger certains insectes que les bergeronnettes attrapent pour se nourrir.

Pouillot véloce, arrive le plus vite chez nous avec le cri le plus court. Va le moins loin dans sa migration. Pouillot véloce : pattes noires. Pouillot fitis : pattes jaunâtres

3 **gros becs** (vus et entendus) en vol. « pix » à tonalité métallique et 2 lignes blanches aux ailes.

Nouvelles de la formation ornitho

Fauvette à tête noire (entendue) : 2 silex qui s'entrechoquent (tac tac)

Accenteur mouchet (entendu) cri.

On voit la Tour de la Famenne de Marche (20 km de distance) !



Plusieurs **bruants jaunes** (vus). Bruants jaunes (vus et entendus) : la queue longue et « tric tric ». Dans bocages, vol = « je bats des ailes puis j'arrête » (comme la plupart des oiseaux).

Migration des insectivores (généralités) : 1- migration de nuit, grande vitesse et haute altitude. 2- en journée, migration « rampante », ils se déplacent de buisson en buisson tout en se nourrissant.

Buse variable (vue).

Virus du merle et de la grive musicienne (« usutu »). C'est un virus amené par les oiseaux migrateurs du Sud (Afrique). Les oiseaux devraient s'immuniser dans le futur. Les plus résistants y survivront ...

Fleurs : Serpolet

Fauvette grisette (vue)

4 ou 5 **bruants jaunes** (vus)

Gobemouche gris (vu) : dans les bocages. Ici sur fil de clôture, vole jusqu'à une mouche et revient aussitôt à sa place sur le fil.

Grive litorne (vue ?) : croupion clair et gris, chasse les vers de terre au sol. Une des plus grandes. Moyen mnémotechnique : grive Musicienne et grive Mauvis = Minus.

Verdier juvénile (vu).

Hirondelles volent bas car il fait froid et que les insectes sont au sol. Elles survolent les fleurs et attrapent les insectes sur une ombellifère par exemple.

Dans le bois de douglas (Ri des Vaux)

Roitelet triple bandeau (entendu) cri plus vibrant que celui du roitelet huppé.

Observation d'un **grimpereau** (vu) : on saura que c'est celui **des bois** quand Damien fera entendre son chant ; notre grimpereau des bois (entendu) répondra !

Bouvreuil : (entendu) son triste.

Mésanges boréales (entendues) dans fond de vallées humides. Cri : « quin quin quin ». cf Amberloup pour ceux qui y étaient.

Montée vers la crête par un superbe sentier à l'abri d'une vieille haie !

Arrivés sur la crête « à découvert » en même temps que Florimond qui nous rejoint venant de Sohier à pied. Arrêt à l'abri des conifères face à la Famenne, dos au Tienne du Crahau. Vue extraordinaire sur l'étendue de la Famenne : la tour de la Famenne et la fine antenne du Gerny vers la droite en passant par le château de Ciergnon (en face) et les

Nouvelles de la formation ornitho

éoliennes de Finnevaux-Mesnil (à gauche). On s'installe pour une longue observation ou « sieste » c'est au choix !

Un ballet d'**hirondelles rustiques** (vues) (longues rectrices) devant nous à l'affût d'insectes sur les fleurs.

Pipit des arbres (vu ou entendu).

Cigognes blanches vues : survolent la plaine de Focant.

Etourneaux sansonnets (vus) en bande.

Chat (vu en train de chasser): entre le sauvage et le domestique.

Sur la photo de Florimond : traquet motteux, ne serait visible ici que lors des migrations. Sur une clôture. Descente vers Honnay.

Tarier des prés (vu) sourcil marqué.

Sittelle (vue) en vol : courte queue.

Faucon crécerelle (vol) sur un piquet de clôture

Buse variable (vue) en vol.

Milan royal (vu).

Linotte mélodieuse (vue): bec de granivore ; plumage juvénile, tacheté. J'ai cru voir un moineau. Pas de belle couleur rose. Il s'agit de juvéniles qui n'ont pas encore cette belle couleur (seuls les mâles l'auront). Le bec de la linotte mélodieuse est moins haut à la base, il se termine plus en pointe et est plus délicat que celui du moineau.

La bondrée a une forme d'aile plus arrondie (un peu comme une cuillère à soupe).

Florimond nous trouve un très beau chemin bordé de haies. Ce serait un ancien chemin vicinal (= utilitaire qui reliait des lieux fréquentés). Philippe parie qu'on va arriver à l'église de Honnay ! Juste !

Dans un vieux verger, un nichoir pour chouette chevêche : construit avec caisse en bois de 12 bouteilles de vin, un long tube en plastique pour empêcher les prédateurs d'entrer (ils dérapent sur le plastique).

Troisième **gobemouche gris** (vu) ! Ce qui n'est pas exceptionnel mais assez intéressant que pour être mentionné ! Oeil noir en « grain de poivre »

Retour aux voitures ! Merci Damien pour ces belles découvertes !

Ornitho 3 – saison 2018

PHILIPPE CORBEEL, COORDINATEUR ET PARTICIPANT

Comme vous l'avez lu dans le dernier Barbouillons, le Comité m'a mandaté pour assurer la continuité de la formation avec comme objectif complémentaire une série de cours théoriques.

Ce vaste projet n'est pas encore totalement finalisé, mais les bases sont connues. Nous aurons donc de 10 à 12 sorties sur le terrain (de fin février à décembre) + des cours théoriques durant l'hiver. Ces derniers se donneront dans notre magnifique structure de Sohier. Voir le calendrier pour les deux premiers cours, ouverts à tous les membres sur inscription.

Il restera certainement quelques places libres ! Soyez donc réactif, priorité sera donnée aux membres des NHL et par ordre d'inscription...

!!! Pratiquement, je demande à tous les candidats (anciens ou nouveaux) désireux de participer à la saison 2018 de s'inscrire auprès de moi-même et de verser le droit d'inscription (voir ci-dessous).

Dès que le programme théorique et pratique sera connu je le ferai parvenir aux inscrits. Dans l'attente de ce dernier n'hésitez pas pour tous renseignements à me contacter

Nouvelles de la formation ornitho



MODALITÉS

Cette formation s'adresse à tout débutant (mais non complètement néophyte) à partir de 15 ans.

La partie pratique est composée d'environ 10 sorties sur le terrain, de mars à décembre. A partir de 2018, un module de cours théorique pourrait être ajouté (de janvier à mars).

Les participants doivent venir avec un matériel de base composé d'une paire de jumelles, d'un bon guide ornitho, d'un carnet de notes et de quoi écrire.

Le nombre de participants est limité à 18 personnes.

Les participants seront conscients que pour que cette formation soit efficace, elle doit être complétée par un travail personnel : observations, sorties, consultation de guides ornithologiques, etc.

La participation aux frais pour l'ensemble de la formation 2018 est de 80 € par personne. L'inscription et la participation sont réservées aux membres en ordre de cotisation. A partir du second membre de la même famille (vivant sous le même toit), une réduction de 50% est appliquée. Certains frais additionnels pourraient être demandés en cas de déplacements en car. La cotisation est payable en une fois dès l'inscription et est non-remboursable.

Renseignements et inscription auprès de Philippe Corbeel
(p.corbeel@hotmail.com) ou 084 38 72 72.

IN MEMORIAM



Edgard Penne, un membre fidèle de notre association, nous a quittés. Il est décédé le 28 septembre à l'âge de 76 ans après une courte maladie. Edgard nous venait de la région d'Anvers (Aartselaar) pas loin de l'Escaut. Avec sa compagne Maggy, ils ont choisi de voir d'autres cieux, d'autres rivières et ont décidé de se construire une seconde résidence à Transinne à proximité de la Lesse et surtout des forêts ardennaises. C'était en 1982.

Trois ans plus tard, en février, ils répondaient à l'invitation d'une promenade archéologique guidée par Bruno dans les environs de Han-sur-Lesse et découvraient les paysages exceptionnels de la région. Le guide et les animations proposées par les Natus les ont séduits. Ils suivront avec régularité nos activités : Edgard privilégiant les marches découvertes et Maggy s'initiant à la flore et à la faune. Tous les aspects régionaux les intéressaient pour combler leur plaisir de s'intégrer dans leur univers campagnard qu'ils rejoignaient presque chaque week-end.

Lorsque Maggy a rejoint le Comité en 1987 puis en 1988, Edgard la secondait dans la tenue du fichier d'adresses et dans l'envoi de notre Bulletin. Il a rédigé à l'époque un index des Barbouillons qui a servi à publier celui de 1969-1992, le dernier en date qui attend toujours la suite !

Ce couple sympathique se montrait curieux et ouvert à toutes les disciplines. Pour preuve, ce rapport rédigé par Maggy sur les petits invertébrés et qui se terminait par cette phrase révélatrice : « Une belle journée d'approche multidisciplinaire. La nature est pleine d'aspects fascinants. On ne progresse que pas à pas dans sa découverte, mais le plaisir en vaut la peine ».

Après 47 années de complicité et de vie commune, la séparation brutale est une épreuve pour Maggy à qui nous présentons nos amicales condoléances et lui souhaitons de puiser dans son caractère suffisamment de force pour s'adapter et faire preuve de résilience. Après plus de trente ans de plaisir partagé au cours des promenades Natus, nous espérons bien revoir Maggy nous apporter régulièrement son sourire communicatif.

Jean-Claude Lebrun



50 ANS EN 2018

Neuf d'entre nous se sont réunis le 5 septembre dernier, pour un échange d'idées à propos de la célébration des 50 ans des Naturalistes de la Haute-Lesse. D'autres échanges sont prévus, dont une réunion le 23 octobre, à laquelle ont été conviés les membres « contactables ». Une note plus complète et structurée paraîtra dans le prochain *Barbouillons*. En bref, on peut proposer ce qui suit :

- Quelques activités (trois ou quatre : sorties de terrain, conférences, ...) réparties tout au long de l'année, placées sous le signe de la célébration des 50 ans.
- Une grosse activité le 27 mai 2018, autour du site des Gaudrées, avec quelques allocutions le matin, un barbecue, et des balades l'après-midi, en deux ou trois groupes aux environs (vers les Pérées et vers le Bois Niau).
- Une participation aux « Saisons de la Photo » en Grande Forêt de Saint-Hubert, autour du thème « La Forêt subnaturelle ».
- Une activité « en intérieur », vers le 23 novembre 2018, pour une célébration plus formelle, à la date anniversaire de la création de l'association.
- Un numéro spécial des *Barbouillons*, plus ou moins à cette même date, avec des contributions des membres et d'autres intervenants invités.

Dès aujourd'hui, soumettez vos idées et propositions, et préparez une contribution au *Barbouillons* spécial de fin d'année 2018 !

Callitriche sp. et *Lythrum portula*, deux taxons à ne pas confondre

MARIE-THÉRÈSE ROMAIN



Lythrum portula
(<https://ccs.infospace.com>)

C'est suite à l'interrogation d'un(e) membre que cette petite note voit le jour. Gageons qu'elle intéressera plus d'un ! Merci Nathalie...

Lythrum portula, appelé pourpier d'eau, est une petite Lythracée (famille des salicaires) des milieux humides (mares peu profondes, grèves d'étang, fossés humides, sur sol plutôt acide). Elle peut être aussi franchement aquatique, supportant l'inondation pendant une certaine période.

Elle a un port qui peut évoquer certains callitriches (*Callitriche* sp., Callitrichacées). Ceux-ci sont le plus souvent aquatiques mais survivent également dans les mêmes conditions exondées que le pourpier d'eau.

Informations diverses

Lorsqu'ils sont en fleurs (si petites soient les fleurs !), les deux taxons sont parfaitement discernables :

<i>Lythrum portula</i>	<i>Callitriche</i> sp.
Fleurs hermaphrodites, calice en cloche, corolle nulle ou très petite (± 1 mm), purpurine	Fleurs unisexuées, sans enveloppe florale : les σ réduites à 1 seule étamine, les φ à 2 carpelles soudés + 2 stigmates filiformes
Fruit : une capsule	Fruit comprimé latéralement, s'ouvrant en 4 akènes



Callitriche
(<https://ccs.infospace.com>)

Mais à l'état végétatif, ces petites plantes nous font la nique ! En effet, leur aspect global est très semblable, surtout en ce qui concerne les callitriches à feuilles larges comme *Callitriche platycarpa* par ex.

Un tableau des caractères végétatifs, établi par Jean Leurquin, tente de résumer la situation : le caractère nous paraissant essentiel est la nervation foliaire, facilement observable avec une bonne loupe :

<i>Lythrum portula</i>	<i>Callitriche</i> sp.
Feuilles simples, opposées, les supérieures rarement alternes et parfois $\pm$ rapprochées en rosette	Feuilles simples, opposées (les terminales $\pm$ rapprochées en rosette)
Feuilles à 2 petites stipules subulées... mais pas toujours présentes !	Feuilles non stipulées
Nervation pennée	Nervation unique (pour les feuilles linéaires) ou palmée-digitée (pour les feuilles obovales à spatulées) : en fait, 3 nervures principales partant de la base du limbe
Tige quadrangulaire, souvent lavée de rouge, munie de racines aux noeuds	Tige $\pm$ arrondie, verte, souvent munie de 2 à 4 racines aux noeuds inférieurs

Alors, à la loupe, les naturalistes !

Informations diverses



Un sapin, OUI,... mais sans pesticide!

La plupart des productions de sapins de Noël utilisent des rongicides, des insecticides, des herbicides (Glyphosate), des hormones et des fixateurs d'aiguilles. Un sacré cocktail pour l'environnement ... et pour la Noël, dans votre salon bien chauffé! Un autocollant de sensibilisation a été produit par des citoyens responsables, inquiets de l'extension considérable de cette monoculture industrielle, grande consommatrice d'espace agricole et de produits phytosanitaires.

Toute réaction au sujet de la problématique du Sapins de Noël en Ardenne peut-être adressée au responsable de la CPENHL, Philippe Corbeel, qui tient à votre disposition des autocollants à 50 centimes pièce.

Une CONFÉRENCE organisée par
Le MUSÉE de la FAMENNE

Vendredi 24 novembre à 20 H

Au « **STUDIO** »
Rue des Carmes, 3 à MARCHE-en-FAMENNE

LES ORCHIDÉES SAUVAGES

Joyaux de la Famenne
et de la Calestienne



Par **Daniel TYTECA**
Professeur émérite à l'UCL et
Président des Naturalistes de la Haute-Lesse

INSCRIPTION OBLIGATOIRE à la conférence
084 32 70 60 / 61 ou musee.famenne@marche.be
Participation : 5 €/personne • 3 € pour les membres
à verser sur le compte du Musée de la Famenne
BE40 0682 5031 2163
avec la communication: « Orchidées »

Attention : l'exposé commencera à 20 h précises

Les Orchidées constituent une des familles les plus évoluées du Règne végétal. Elles sont remarquables par la diversité de leurs formes et leurs modes d'adaptation à leurs partenaires du monde vivant dont elles dépendent pour leur survie, notamment les insectes pollinisateurs et les champignons indispensables à la germination de leurs graines. Loin d'être limitées à la profondeur des forêts tropicales, elles se sont implantées dans pratiquement tous les habitats de la planète, et se retrouvent aussi bien sous nos latitudes.

En Famenne et en Calestienne, s'observent pas moins de 35 espèces d'Orchidées sur les 47 que compte la Belgique. Environ 31 d'entre elles se retrouvent dans la région de Lesse et Lomme. Tout comme leurs cousines tropicales, elles ont développé des stratagèmes, plus ingénieux les uns que les autres, qui visent à assurer de façon aussi efficace que possible l'intervention des insectes pollinisateurs.

La conférence abordera les différents milieux où prospèrent les Orchidées de nos régions, les menaces auxquelles elles sont confrontées, ainsi que les mesures prises ou à prendre en vue de leur conservation.

Nouvelle découverte en Lesse et Lomme

Une deuxième station pour l'épipactis à petites feuilles (*Epipactis microphylla*)

PHILIPPE MARIAMÉ ET DANIEL TYTECA

Nous avons déjà relaté dans ces lignes (TYTECA & BAGUETTE 2004a), puis ailleurs dans la littérature (TYTECA & BAGUETTE 2004b ; TYTECA 2008) la découverte extraordinaire qui avait été faite en 2004, au Gros Tienne de Lavaux-Ste-Anne, de l'épipactis à petites feuilles.



Epipactis à petites feuilles (Epipactis microphylla), Han-sur-Lesse, 18 juin 2017 (photo Philippe Mariamé).

Jusqu'alors repérée en Belgique seulement par pieds isolés, sporadiques, dans le Condroz liégeois ainsi qu'en Lorraine, la plante n'a plus été revue au cours des années récentes dans ces localités.

C'était donc une énorme surprise que de la trouver dans notre région, en une population comptant, bon an mal an, jusqu'à 15 ou 20 pieds, qui pouvait dès lors être considérée comme la seule population consistante et viable de notre pays.

Nous nous faisons alors aussi la réflexion que la plante devait être d'apparition récente chez nous, puisqu'on peut considérer que notre région fait l'objet d'intenses prospections botaniques et naturalistes, au moins depuis l'époque de François CRÉPIN, lequel ne fait absolument aucune mention de l'espèce chez nous.

C'est donc à nouveau avec une énorme surprise que l'un de nous (PM) a découvert fortuitement, le 18 juin 2017, la plante en une deuxième localité boisée de notre région, non loin de Han-sur-Lesse, à une distance respectable de la première localité.

Un seul pied a été vu, mais le découvreur faisait partie d'un groupe de marcheurs dont l'objectif n'était certes pas la prospection botanique.

Nous ne fournirons pas de précision sur cette nouvelle localité, de peur de voir débarquer à cet endroit des hordes d'orchidolâtres plus ou moins bien intentionnés : l'expérience du Gros Tienne, où nous avons joué la transparence, nous a montré que, hélas, la surfréquentation d'un site avec de telles richesses n'est pas sans conséquence sur la survie et la bonne santé des populations d'orchidées.

Nous ne pouvons qu'inviter les botanistes à se mettre en route, encore et encore, pour prospecter notre région si riche en trésors floristiques. Même si l'expérience vécue jusqu'ici nous indique que l'épipactis à petites feuilles, espèce très discrète et sporadique dans ses apparitions, fait partie des espèces « qu'on ne trouve que si on ne les cherche pas »...

Informations diverses

RÉFÉRENCES

- TYTECA, D., 2008. – Atlas des Orchidées de Lesse et Lomme. Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Série « Faune – Flore – Habitats » n° 3, Gembloux, 216 pp.
- TYTECA, D. & BAGUETTE, M., 2004a. – Découvertes exceptionnelles en Lesse et Lomme – *Epipactis microphylla*. *Les Barbouillons*, *Bull. Natural. Haute-Lesse* **218**: 73-74.
- TYTECA, D. & BAGUETTE, M., 2004b. – A propos de deux trouvailles récentes d'orchidées en Wallonie : dissémination à longue distance ou syndrome de méconnaissance ? *Natural. belges* **85** (Orchid. 17) : 89-96.



Epipactis à petites feuilles (Epipactis microphylla), Han-sur-Lesse, 18 juin 2017 (photo Philippe Mariamé).

Bibliothèque

Les revues naturalistes et de protection de l'environnement citées sont disponibles et peuvent être envoyées sur demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres. Marie-Thérèse Romain, 10 Lotissement Coputienne, 6920 Wellin - Tél.: 084 36 77 29 leurquin.romain@skynet.be

REVUES NATURALISTES

Amis de la forêt de Soignes

TRIMESTRIEL N° 3 (2017)

- Beestige graffiti kleurt toekomstig ecoduct Groenendaal (Y. Bellemans & A. Baele)
- Une forêt classée, surclassée ... ou déclassée ? (M. Maziers)
- Il y a Ticton et Ticton (M. Maziers) (problèmes d'une maison forestière)

Aves

TRIMESTRIEL N° 54/2 (JUIN 2017)

- Quand tailler les haies ? Le bénéfice pour les oiseaux nicheurs d'une extension de la période d'interdiction de taille des haies en milieu agricole (A. Laudelout & J.Y. Paquet)
- La sous-espèce *rhenana* de la gélinotte des bois *Bonasa bonasia* : un taxon en voie de disparition (J.J. Pfeffer)
- Observations d'un pouillot de Schwarz *Phylloscopus schwarzi* en région bruxelloise. Phénologie et distribution spatiale du passage migratoire de l'espèce en Europe (P. Gailly & D. Pansaers)

TRIMESTRIEL N° 54/3 (SEPT 2017)

- Espèces Natura 2000 en Wallonie : quels effets pour les populations d'oiseaux nicheurs depuis la désignation des sites ? (coll.)
- Oiseaux rares en Belgique en 2016. Rapport de la Belgian Rare Birds Committee (coll.)
- Les recensement s hivernaux d'oiseaux d'eau en Wallonie et à Bruxelles en 2016-2017 (coll.)

Dumortiera

Ce périodique est devenu une publication gratuite, consultable uniquement en ligne et téléchargeable.

Vous pouvez également vous inscrire gratuitement pour être informé de la sortie des prochains numéros :

<http://www.br.fgov.be/PUBLIC/GENERAL/GENERALFR/publicationsplantendumortierafr.php>

Eco Karst

TRIMESTRIEL N° 109 (2017)

- Le canal de Bernistap (Houffalize), un site souterrain exceptionnel à protéger

- La Noire Fontaine à Gerin (Onhaye). Les phénomènes karstiques et les égouts font-ils bon ménage ?
- Atlas du karst en Haute Meuse dinantaise. Sortie de presse imminente.
- Chômage en Haute Meuse. Quand le fleuve retrouve son aspect naturel et « sauvage ».

Erable (Cercle des Naturalistes de Belgique)

TRIMESTRIEL N° 3 (2017)

NUMÉRO SPÉCIAL SUR LE LOUP

- Le corbeau et le loup (M. Leyman)
- Loup, y es-tu ? (Q. Hubert)
- Qui a peur du loup ? (S. Carbonnelle)
- Linné, les fleurs et le loup dans l'imaginaire botanique (B. Clesse)
- Quel pourrait être l'impact du retour du loup sur les animaux proies en Wallonie ? (S. Lezaca Rojas)
- Les pages du jeune naturaliste : La bergère des loups (Don Fabulist)
- Sur les pas du loup gris (Isapi & M.È. Charlot) (dessins et traces)

Garance voyageuse

TRIMESTRIEL N° 119 (2017)

- Le MOOC Botanique. Une initiation à la botanique sur Internet (A. Tocco & D. Mathieu) (MOOC = Massive Open Online Course, un nouveau concept)
- Une bibliothèque au nom d'une botaniste : Clémence Lortet (1772-1835) (A.H. Grisar & M. Philippe) (bibliothèque municipale de Lyon)
- La plante en toute conscience. Nature profonde du vivant végétal (J. Tassin)
- Le cycle du colchique d'automne (J.G. Barth)
- Vérité en deçà de l'Atlantique, erreur au-delà. Petites digressions botaniques de Drôme en Montana, et inversement (M. Karst)
- L'ailante glanduleux. Histoire à rebondissements d'un arbre chinois. (Y. Dumas)
- Les ambrosies. Des plantes exotiques envahissantes qui peuvent nuire à notre santé (F. Bernard & C. Brousseau)
- Menace sur le frêne. Petite explication sur la chalarose (B. Darragon & B. Durand)
- L'histoire vue par les plantes (suite) : BD

Bibliothèque

Les revues naturalistes et de protection de l'environnement citées sont disponibles et peuvent être envoyées sur demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres. Marie-Thérèse Romain, 10 Lotissement Coputienne, 6920 Wellin - Tél.: 084 36 77 29 leurquin.romain@skynet.be

L'Homme et l'oiseau

TRIMESTRIEL N° 3 (2017)

- Histoires et petites histoires de la Ligue (XCVII) : 1980 (2)
- Rencontre entre trois ornithologues : les oiseaux de Hesbaye (1 : le vanneau huppé)
- Comment empêcher votre chat de tuer les oiseaux ? (M. David)
- Sauver la perdrix grise... (M. David)
- Mémoires d'un chasseur dans l'embouchure de l'Escaut (E. Verheggen)
- Les dérives de la chasse en Wallonie (4). Conclusions générales (E. Verheggen)
- La présence du renard roux (*Vulpes vulpes*) diminue le risque pour l'homme de contracter la maladie de Lyme. Cet animal doit être protégé. (E. Verheggen) (!!!)
- Le jardin de l'oiseau, du hérisson, de la grenouille, du papillon,... (1) J.C. Beaumont)
- L'écologie appliquée au jardin sauvage. Les associations végétales (2)
- Les lémuriens de Madagascar (2) (J.C. Beaumont)

Mycolux

TRIMESTRIEL N°

Ce trimestriel est désormais consultable en ligne. Taper e-Mycolux, suivi de la date souhaitée.

Natagora (Aves + Rnób)

BIMESTRIEL N° 81 (SEPT-OCT 2017)

- Le bail à ferme, outil d'une agriculture durable ? (L. Renuart)
- 1 683 espèces découvertes sur 20 hectares (B. legrain)
- De si précieuses abeilles sauvages (N. Vereecken)
- L'émerveillement, une arme de sensibilisation ? (V. Hess)
- Le dévoreur de salamandres sous la loupe (coll.)
- Fragile diversité en vallée d'Ourthe (B. Vignet)

Parcs et Réserves

TRIMESTRIEL N° 72/3 (2017)

- Contribution à la connaissance des Lépidoptères du Parc et de la réserve naturelle agréée de Furfooz (S. Claerebout & J.L. Renneson)

Regulus (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxemburg)

TRIMESTRIEL N°4 (2017)

- Groheck bei Biver (R.N.) (C. Schiltz)
- Erster offizieller Wolfsnachweis in Luxemburg seit 124 Jahren (L. Schley & J. Herr)

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Contrat de rivière de la Haute Meuse

TRIMESTRIEL N° 89 (SEPT 2017)

- Chômage de la Meuse
- La Haute-Meuse, un fleuve sauvage domestiqué

Contrat de rivière Lesse

MENSUEL N° 97 ET 98 (SEP- ET OCT 2017)

- Petites nouvelles diverses

Contrat de rivière Ourthe

TRIMESTRIEL N° 75 (SEPT 2017)

- Journées du Patrimoine

Le Courrier de l'environnement de l'INRA

Cette revue existe désormais en version numérique sous le nom de SESAME. Les personnes intéressées peuvent consulter le site : <http://revue-sesame-inra.fr> ou s'inscrire personnellement à revuesesame@gmail.com

PUBLICATIONS DIVERSES

Dons

Le rôle des algues dans l'activité récifale dévonienne du Bassin de Dinant. I.M. Mokfe, 1982. Thèse annexe de doctorat UCL, 17 pages.

Plantes de montagne. Bulletin de la Société des amateurs de jardins alpins. Sujet : culture et entretien d'un jardin alpin – données sur les plantes de montagne et sur quelques régions montagnardes, avec orientation horticulture. Série incomplète de 1952 à 1964.

LES NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE

www.naturalistesdelahautelesse.be

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts]:

- 1- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;
- 2- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;
- 3- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

Les Barbouillons

Bureau de dépôt légal: poste de Rochefort.
Agrément poste n° P701235
Date de dépôt: le 2 novembre 2017

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Ils sont soumis à la protection sur les droits d'auteurs et ne peuvent être **reproduits qu'avec l'autorisation des auteurs.**

Editeur: MH NOVAK, Chemin des Aujes 12, 5580 Rochefort. E-mail: barbouillons@gmail.com



Pour devenir membre

Cotisation annuelle 2017 de 15 euros par personne (+ 1 euro par membre supplémentaire de la famille). Cotisation réduite à 5 euros pour les moins de 30 ans et chômeurs, à verser au compte : « Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl »

6920 Chanly

IBAN : BE34 5230 8042 4290

BIC : TRIOEBBB

en indiquant en communication les noms et prénoms des membres.

Le Comité

Philippe CORBEEL, Commission permanente de l'environnement, Rue Boverie, 12, 6921 Chanly, 084 38 72 72, p.corbeel@hotmail.com

Denis HERMAN, Rue du Monty, 196, 6890 Libin – 0473 737 078

hermandenis48@gmail.com

Raoul HUBERT, 9 rue des Grands Prés, 5580 Mont-Gauthier - 0485 801 902

brh@skynet.be

Sandrine LIÉGEAIS, Secrétaire, 2 rue de la Tour, 5560 Ciergnon – 0478 979 080

s.liegeois@hotmail.fr

Michel LOUVIAUX, Trésorier, Avenue du Monument, 9, 6900 Marche-en-Famenne - 084 31 20 59

michel.louviaux@marche.be

Marie Hélène NOVAK, Vice-Présidente, Chemin des Aujes, 12, 5580 Briquemont - 0476 754 096

mhnovak@skynet.be

Daniel TYTECA, Président, Rue Long Tienne, 2, 5580 Ave-et-Auffe - 084 22 19 53 ou 0497 466 331

daniel.tyteca@uclouvain.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'association est reconnue en vertu du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente. C'est une Association régionale environnementale agréée par décret AGW 15 mai 2014. Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement (DGARNE-DGO3).

Association membre d'Inter-Environnement Wallonie.

